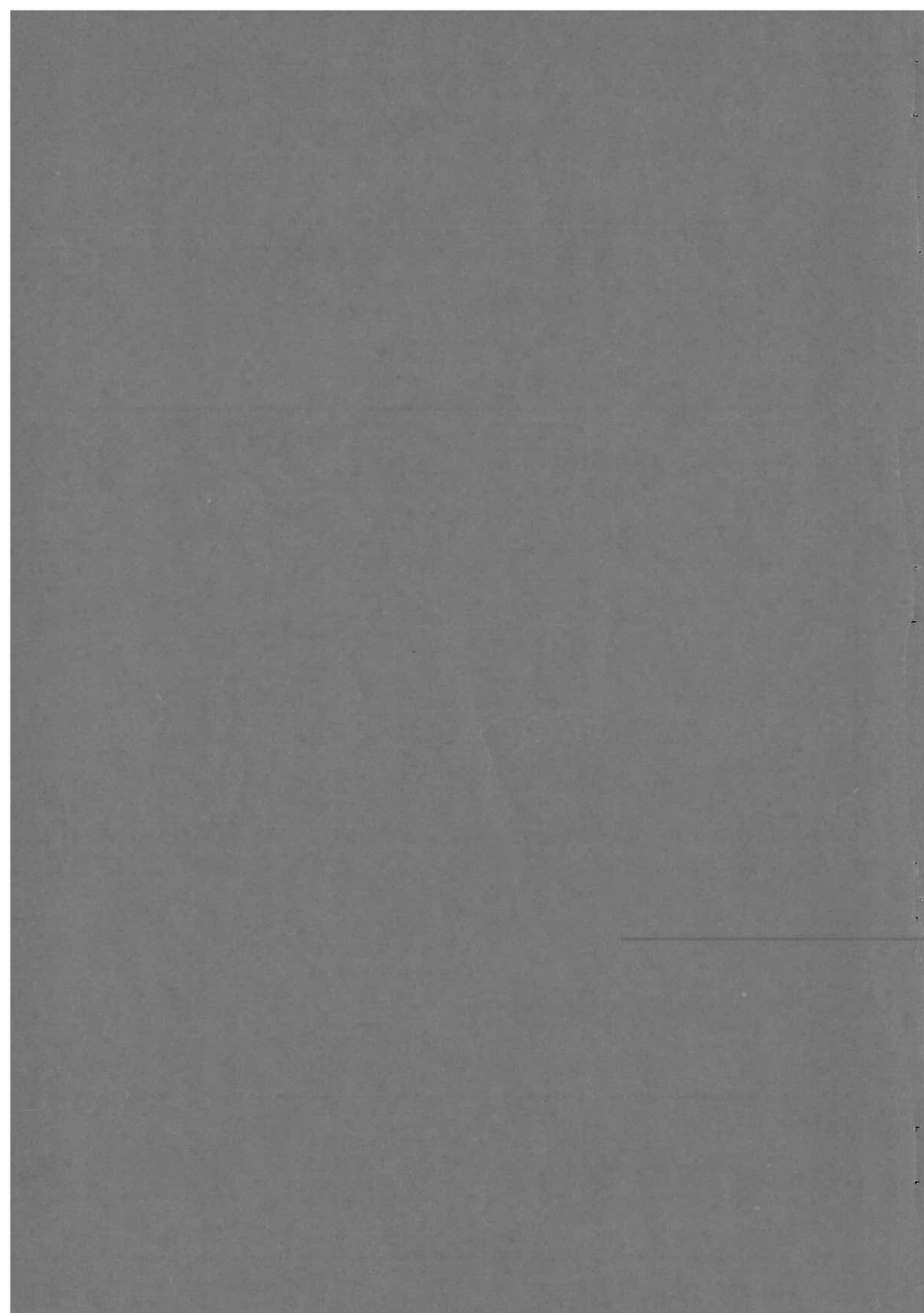


L'AVOCETTE

1984 8 (I-2) I-49

- Carruette Ph. et Couvreur B. : L'avifaune des vallées des Evoissons et de la Selle de 1979 à 1983. p. 1 à 26.
- Dupuich H. : Le Circaète Jean-le-blanc Circaetus gallicus dans l'Aisne : observations récentes. p. 27 à 28.
- Gavory L. : Note sur l'observation de Becs-croisés des sapins Loxia curvirostra dans la Somme au cours de l'été 1983. p. 29 à 31.
- Carruette Ph. : Note sur l'hivernage du Chevalier culblanc Tringa ochropus en vallées des Evoissons et de la Poix. p. 32 à 34.
- Commezy X. : Le Faucon crécerelle Falco tinnunculus dans le département de la Somme. p. 35 à 40.
- Rigaux T. : Le Bécasseau sanderling Calidris alba sur le littoral picard. (département de la Somme). p. 41 à 48.



Centrale Ornithologique Picarde

Salle Polyvalente de l'Ile aux Fagots

43 chemin de halage 80000 Amiens

Conseil d'Administration 1984 :

Président : Philippe Biet

Trésorier : Xavier Commecy

Secrétaire: Pierre-Jean Le Morvan

Membres : Hugues Dupuich et Thierry Rigaux

L'Avocette

Rédacteur en chef : Xavier Commecy

**Réalisation technique: Xavier Commecy, Aline Dupuis, Eric
Mercier et François Sueur.**

**Comité de lecture : Philippe Biet, Pierre-Jean Le Morvan
et Thierry Rigaux.**

Adresses des auteurs :

P. Carruette : 24 route de Conty 80290 Poix de Picardie

**X. Commecy : place Godailler Decaix, Gentelles 80380 Villers-
Bretonneux**

B. Couvreur : Tilloy les Conty 80160 Conty

H. Dupuich : 84 rue J.B. Carpeaux 60100 Creil

L. Gavory : 29 rue Catherine de Lize 80000 Amiens

T. Rigaux : Cité scolaire 80000 Amiens

**L'Avocette est publiée avec le soutien financier de la station
d'Etudes en Baie de Somme par l'atelier de reprographie de l'UER
des Sciences Exactes et Naturelles d'Amiens.**

L'AVIFAUNE DES VALLEES DES EVOISSONS ET DE LA SELLE

DE 1979 A 1983

par Ph. Carruette et B. Couvreur

INTRODUCTION

Après 5 ans d'observations en vallée des Evoissons (Ph. Carruette) et de la Selle (B. Couvreur) ainsi que sur leurs plateaux respectifs, il nous a semblé intéressant de réunir nos informations sous forme d'un compte-rendu annuel à titre personnel (intitulé "Le Martin"). Le bilan ornithologique présenté ici est une synthèse des "Martins" 1979, 80, 81, 82 et 83 (quelques données mineures concernant 1978).

La liste des espèces présentées est loin d'être exhaustive ; de nombreuses probablement nicheuses dans les vallées ou sur les plateaux ne furent pas recherchées de façon active : c'est le cas par exemple des Fauvettes aquatiques (Rousserolle effarvate Acrocephalus scirpaceus et Rousserolle verderolle A. palustris, Bouscarle de Cetti Cettia cetti, Phragmite des joncs Acrocephalus schoenobaenus), des Hypolais Hippolais sp., etc.

Comme migrants, des espèces comme les Hérons palustres (Blongios Ixobrychus minutus, Butor Botaurus stellaris) ainsi que certains Anatidés (Canards siffleur Anas penelope, pilet A. acuta, chipeau A. strepera, etc.) doivent s'arrêter dans les vallées durant leur migration.

Néanmoins, on peut dénombrer au 31 décembre 1983 sur la zone d'étude : 88 espèces nicheuses certaines, probables ou possibles et 40 espèces hivernantes, de passage ou accidentelles.

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DETERMINATION DE LA ZONE D'ETUDE

La zone d'étude se situe au sud-ouest d'Amiens. Pour plus de précisions, nous avons délimité notre zone d'observations à l'aide des cartes topographiques. Celle-ci comprend donc :

- la carte I.G.N. 22.09 Poix Est (Oise non comprise),
- la carte I.G.N. 22.09 Poix Ouest (uniquement la partie au sud de la nationale 29, Oise non comprise),
- et la carte I.G.N. 23.09 Moreuil (bassin de la Selle de Plachy-Buyon à Monsures et plateaux environnants).

LES DIFFERENTS MILIEUX

On peut distinguer sur la zone d'observation trois milieux principaux :

- A/ les zones humides correspondant à la vallée de la Selle et à la vallée des Evoissons,

- B/ les versants,
- C/ les plateaux.

A/ Les zones humides

On y distingue quatre biotopes principaux :

- a/ les cours d'eau,
- b/ les ballastières,
- c/ les peupleraies et les pâtûres,
- d/ les zones d'habitations.

a/ Les cours d'eau

Deux cours d'eau principaux traversent la région :

- la rivière des Evoissons qui prend sa source sur le territoire de la commune de Méréaucourt (cours souterrain de Méréaucourt à Eramécourt puis ruisseau d'Eramécourt à Guizancourt) ; les Evoissons sont alimentés sur leur rive gauche par le ruisseau de la Poix et sur leur rive droite par trois petits ruisseaux (dont les Petits Evoissons et les Parquets) avant de se jeter dans la Selle à Conty ; les Evoissons et ses affluents ont un faciès lentique sur une grande partie de leur cours favorisant l'apparition de dépôts de vase très favorables à la Bécassine des marais (Gallinago gallinago) ;
- la Selle, rivière classée 1ère catégorie pour la pêche, sa largeur et son courant sont nettement supérieurs à ceux des Evoissons ; elle prend sa source à Fontaine-Bonneleau (Oise).

La couverture végétale des berges des cours d'eau est constituée surtout d'arbustes comme l'Aubépine Crataegus monogyna, le Sureau Sambucus nigra, des touffes d'Erable champêtre Acer campestre, de Noisetier Corylus avellana et d'Aulne glutineux Alnus glutinosa, plus rarement de petites phragmitaies. La strate arborescente était à l'origine formée surtout de Saules Salix sp. taillés en têtards et de Saules marsaults Salix caprea (Famechon, Bergicourt, Eramécourt...). On trouve surtout aujourd'hui le Peuplier Populus sp., puis viennent l'Orme Ulmus campestris, l'Aulne, le Frêne Fraxinus excelsior...

Les espèces aviennes les plus inféodées aux cours d'eau sont la Poule d'eau Gallinula chloropus, la Bécassine des marais, le Chevalier culblanc Tringa ochropus, le Chevalier guignette Tringa hypoleucos, la Bergeronnette des ruisseaux Motacilla cinerea... De plus, la strate arbustive surmontée par l'étage arborescent offre un biotope extrêmement favorable pour de nombreux Passereaux. Certains trouvent ici leur plus forte densité : par exemple la Fauvette à tête noire Sylvia atricapilla, l'Accenteur mouchet Prunella modularis, le Troglodyte Troglodytes troglodytes...

b/ les ballastières

D'apparition récente (1967-68 à Famechon, plus tôt en vallée de la Selle), ces plans d'eau artificiels ont totalement modifié la physionomie des vallées de la Selle et des Evoissons qui ne possèdent aucun étang naturel. Leur aspect après l'extraction de graviers est variable selon la constitution du sous-sol et les attributions communales.

On y distingue :

- des plans d'eau isolés de petite taille (Lachapelle, Bergicourt),
- de vastes plans d'eau (Famechon, Tilloy),
- un mitage de la vallée par un ensemble d'étangs de moyenne et de petite taille (Tilloy, Fleury, Loeuilly, Contre...).

La couverture végétale de ces plans d'eau reste pauvre, les phragmitaies sont dans la majorité des cas inexistantes. En juillet et août, la surface de l'eau est parfois recouverte d'algues qui servent au Grèbe castagneux Podiceps ruficollis pour la construction de son nid.

Les berges sont occupées de façon discontinue par des touffes d'Aulnes, de Saules, de Charme Carpinus betulus, de Sureau, de Carex Carex sp., quelques Saules pleureurs Salix babylonica ou des plantations d'Épicéas Picea abies...

L'espèce la plus caractéristique de ce milieu est le Grèbe castagneux Podiceps ruficollis, nicheur régulier mais encore localisé. Le Grèbe huppé P. cristatus n'est nicheur qu'à Tilloy grâce à la présence d'un îlot au milieu d'une ballastière. Le Martin-pêcheur Alcedo atthis et l'Hirondelle de rivage Riparia riparia creusent leur tunnel dans les rares berges argileuses favorables. Mais ces nouveaux plans d'eau sont surtout un pôle de stationnement primordial pour les migrateurs (Anatidés et Limicoles notamment).

c/ les peupleraies

A peine sommes nous éloignés des berges des cours d'eau qu'apparaît le milieu le plus caractéristique de la région : la peupleraie.

Les Peupliers occupent pratiquement toutes les pâtures des vallées humides (la zone de plantation la plus vaste étant située entre Famechon et Fleury). Les Peupliers sont généralement exploités à long terme par les communes. Les herbages recevant ces plantations restent voués à l'élevage ce qui empêche toute formation de taillis-sous-futaie.

Les espèces nicheuses strictement inféodées à ce biotope sont peu nombreuses. Le Corbeau freux Corvus frugilegus installe la majorité de ses colonies dans les peupleraies les plus âgées ; on y trouve également le Lorient Oriolus oriolus, le Grimpereau des jardins Certhia brachydactyla, le Pinson des arbres Fringilla coelebs... La rareté des arbres morts ne favorise guère les espèces cavernicoles. En hiver, le Gui Viscum album, qui trouve là un support abondant, attire la Grive draine Turdus viscivorus.

Si ces plantations de Peupliers sont une richesse indiscutable au point de vue économique, elles ont fait disparaître bon nombre de Saules et de vieux Pommiers Malus domestica favorables à la nidification des Mésanges Parus sp., du Pic épeiche Dendrocopos major... Le Peuplier, gros consommateur d'eau, a asséché la plupart des rares prairies à Carex et à Iris Iris pseudacorus, biotope fréquenté par la Locustelle tachetée Locustella naevia, la Bergeronnette printanière Motacilla flava... Toute friche partiellement inondée est encore aujourd'hui plantée de Peupliers.

Quelques champs cultivés occupent aussi les vallées (maïs, betterave, ray-grass).

d/ Les zones d'habitations

Les habitations se retrouvent sur les trois étages de la zone d'étude :

- les villages situés dans une vallée (Famechon, Bergicourt, Fleury...),
- les villages situés sur un versant (Velennes, Croixrault...),
- les villages situés sur le plateau (Quevauvillers, Bussy, Sentelie...).

Certains villages et les deux plus grandes localités (Poix et

Conty) installés à l'origine dans une vallée étendent leurs constructions nouvelles sur les versants et le plateau.

L'avifaune est en grande partie dépendante de la présence et de la physionomie des jardins. Certains jardins potagers entourés de haies et plantés de quelques arbres abritent de nombreux Passereaux (32 espèces pour 3 jardins de Poix, dont certaines nicheuses régulières). Hormis les Passereaux, on y rencontre la Tourterelle turque Streptopelia decaocto, la Chouette effraie Tyto alba, la Chouette hulotte Strix aluco qui venant des bois proches chasse dans les jardins en friche et les basses-cours (Surmulot Rattus norvegicus) et le Choucas Corvus monedula qui niche dans les parcs avec de grands arbres. Les terrains de football sont fréquentés en hiver par les quatre espèces de Grives (présence de vers de terre), le Merle noir Turdus merula, des bandes d'Etourneaux sansonnets Sturnus vulgaris.

B/ Les versants

C'est l'étage le plus diversifié et le moins homogène de la zone d'étude. On y trouve un échantillon de tous les biotopes, hormis les zones humides. Le biotope le plus spécifique est le larris, talus calcaire recouvert d'une couverture herbacée et parsemé sporadiquement d'arbustes (Prunelliers Prunus spinosa, Eglantiers Rosa canina, Genévriers Juniperus communis...) mais aussi de quelques arbres comme le Bouleau Betula alba ou des plantations de conifères. Ces talus recèlent une flore rare (Orchidées). Les plus beaux larris se trouvent à Guizancourt (pacage d'Ovins), Frémontiers, Méréaucourt... C'est ici que l'on peut rencontrer le Pipit des arbres Anthus trivialis, la Fauvette grisette Sylvia communis, le Bruant jaune Emberiza citrinella, le Traquet pâle Saxicola torquata. Les petites routes, encore bordées de haies et d'arbres (Fusain Euonymus europaeus, Orme, Erable, Sureau...) offrent un abri non négligeable pour de nombreux Passereaux, principalement la Fauvette grisette qui trouve là sa plus forte densité.

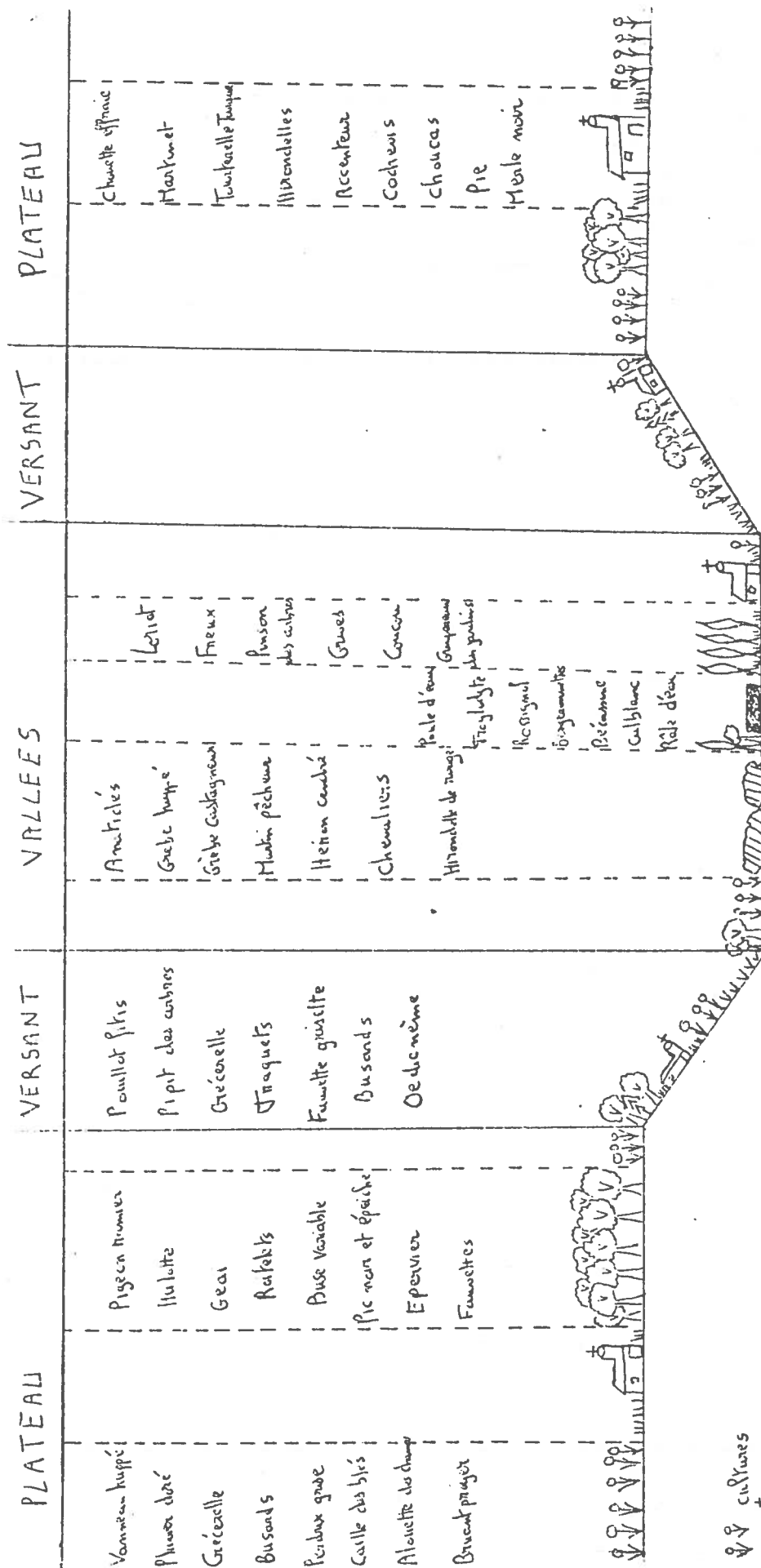
Hormis les routes, le versant nord de la vallée des Evoissons est traversé partiellement par la voie ferrée Amiens-Rouen ; les talus qui bordent cette voie sont recouverts d'une grande variété d'arbustes, de plantations de Pins Pinus sp. et d'Epicéas.

Les versants sont partagés entre l'élevage (bovin et ovin) et la culture. La plupart des pâturages sont encore entourés de haies vives. Au milieu des terres cultivées subsistent de petits bois, vestiges de la déforestation au cours des siècles (Forêt de Wailly, de Creuse...). C'est là que l'on rencontre le plus fréquemment la Buse variable Buteo buteo, l'Epervier Accipiter nisus, le Faucon crécerelle Falco tinnunculus. Le Héron cendré Ardea cinerea chasse les Campagnols Microtus sp. et les Taupes Talpa europaea dans les champs et les pâtûres, principalement en hiver. Deux espèces de Busards, Saint-Martin Circus cyaneus et cendré C. pygargus, semblent plus fréquemment rencontrés en train de chasser dans cette zone qu'en plaine. C'est dans les champs, où la craie et les cailloux affleurent, qu'on peut avoir la chance de rencontrer l'Oedicnème criard Burhinus oedicnemus.

C/ Les plateaux

Les plateaux sont divisés en deux biotopes principaux : la plaine agricole et les surfaces boisées.

On retrouve les zones d'habitations avec autour quelques



Coupe schématique de la zone d'observation

patûrages dont certains sont encore plantés de vieux Pommiers.

A l'inverse des versants, les bosquets ont pratiquement été éliminés pour laisser place à de grandes parcelles cultivées. Les céréales (blé, orge, maïs, plus rarement avoine) et les cultures fourragères dominent. On trouve aussi dans une moindre mesure des cultures de choux, de pommes de terre...

La plaine est fréquentée régulièrement de juillet à mars par de grandes bandes de Vanneaux huppés Vanellus vanellus où se mêlent parfois le Pluvier doré Pluvialis apricaria. L'Alouette des champs Alauda arvensis et le Bruant proyer Emberiza calandra y nichent. Le Faucon crécerelle est le Rapace le mieux adapté à ce milieu.

Les massifs boisés les plus vastes sont la forêt de Wailly prolongée à l'ouest par le bois de Frémontiers et le bois des Jardins, la forêt domaniale de Creuse, le bois de la Réserve et ses dépendances... Les essences dominantes sont le Hêtre Fagus sylvatica, le Frêne, le Charme et le Chêne Quercus robur. Des coupes à blanc, encore pratiquées, font place à de vastes clairières envahies par les Ronces Rubus sp. et replantés de Conifères, de Peupliers (Forêt de Wailly), de Frêne ou de Merisier Prunus avium.

Ces surfaces boisées restent encore peu fréquentées par les observateurs du fait qu'elles sont en majorité privées. Les espèces les plus caractéristiques sont la Buse variable, le Pigeon ramier Columba palumbus, le Pic noir Dryocopus martius, le Pic épeiche, la Chouette hulotte, la Mésange huppée Parus cristatus, la Sittelle torchepot Sitta europaea...

SYSTEMATIQUE

Les espèces sont classées dans l'ordre du "Guide des Oiseaux d'Europe" de R. Peterson, G. Mountfort et P. Hollom.

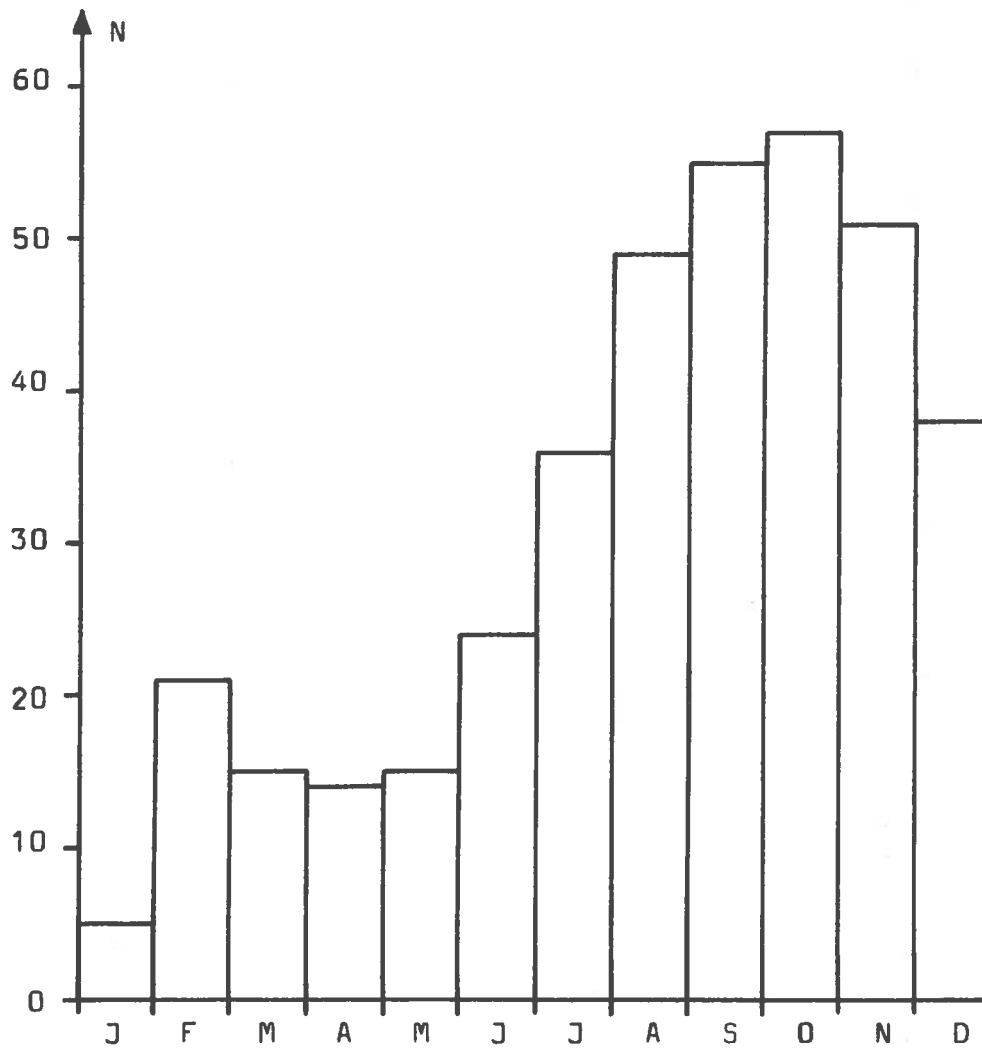
GREBE CASTAGNEUX Podiceps ruficollis

Cette espèce fait l'objet depuis 1979 d'un suivi régulier sur toute la zone d'étude, suivi qui a donné lieu à l'élaboration d'un rapport en 1983.

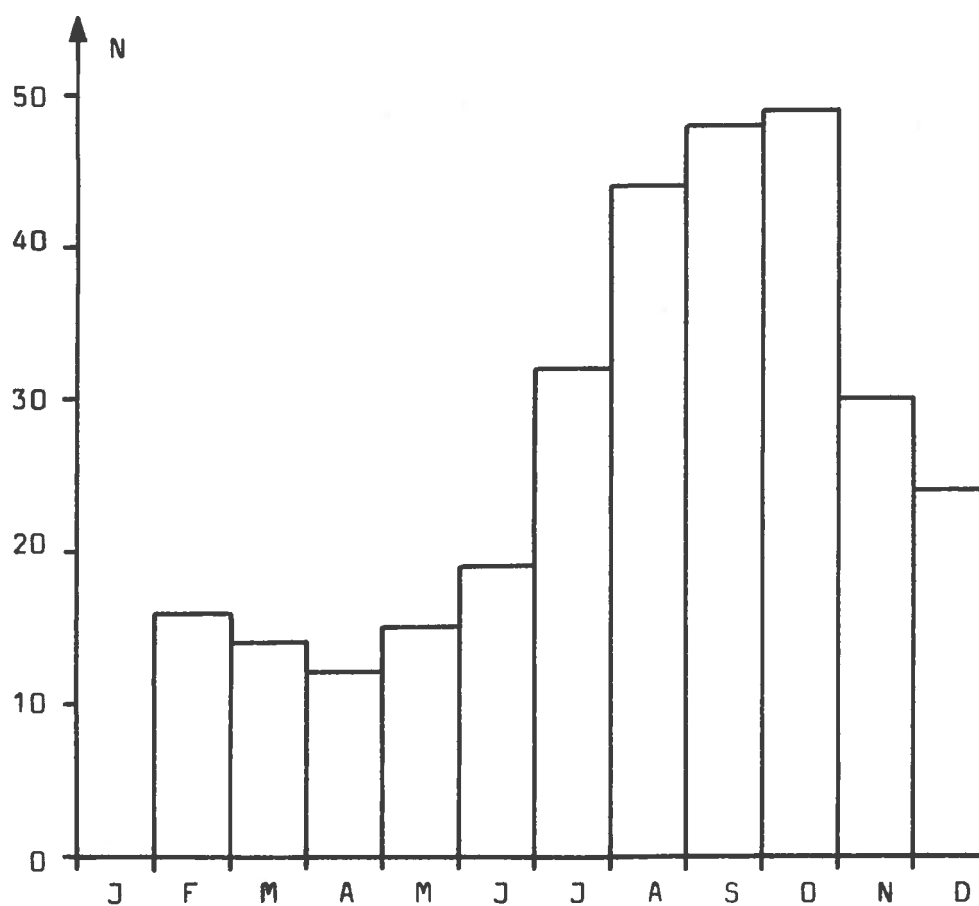
Le Grèbe castagneux niche chaque année sur les ballastières de Famechon et de Bergicourt, exceptionnellement dans d'autres lieux. Les nids sont construits dès début mai au bord des berges. Seuls deux couples furent notés nicheurs sur un cours d'eau.

La migration commence début juillet (le 15 en 79, le 14 en 80, entre le 26 juin et le 3 juillet en 82, le 5 en 83) pour se prolonger au moins jusqu'au 7 octobre (83). Ensuite les mouvements de Grèbes castagneux sont dûs aux conditions atmosphériques qui peuvent faire varier la population du simple au double. C'est durant la migration postnuptiale que l'on observe le maximum d'oiseaux en vallée des Evoissons : 32 le 24 août 79, 52 le 12 septembre 82, 56 le 7 octobre...

L'hivernage est lui totalement tributaire des vagues de froid et des redoux : 15 sont notés les 4 et 10 décembre 83 sur une ballastière de Lachapelle, après l'apparition de gelées nocturnes ils ne sont plus que 6 les 12 et 24 décembre, après un redoux très net ils sont 17 le 31 décembre. On peut estimer



Maxima mensuels de la population de Grèbes castagneux de juillet 79 à décembre 83 dans les vallées de la Selle et des Evoissons (recensements partiels en janvier).



Maxima mensuels de la population de Grèbes castagneux sur le seul site de Bergicourt (aucun recensement en janvier).

Nombre de poussins nés de 79 à 83 en Vallée des Evoissons

Année	1979	1980	1981	1982	1983
Bergicourt	4	4	11	3	10
Famechon	?	?	1	8	1
Autres localités	?	1 Bergicourt rivière	3 Contre rivière	0	0

néanmoins que le nombre d'hivernants oscille au maximum entre 30 et 45 individus répartis sur les ballastières et les cours d'eau des vallées (Selle).

La chasse, la surfréquentation des berges de certains étangs en été, le curage par câble des plans d'eau (destruction des nids de juillet-août construits sur le tapis d'algues de surface) portent préjudice à cette espèce qui est loin d'avoir colonisé tous les sites favorables à sa reproduction...

GREBE HUPPE *Podiceps cristatus*

L'expansion numérique de cette espèce constatée notamment en vallée de la Somme, a entraîné sa nidification sur une ballastière de Tilloy-les-Conty en 1982. Le site choisi par l'unique couple de la zone d'étude est un vaste plan d'eau avec une île en son centre ce qui permet aux oiseaux de dissimuler leur nid.

En 1982, un couple est noté en parade le 6 juin ; il sera accompagné du 3 au 11 juillet par un grand juvénile volant (non né sur place, dispersion post-nuptiale). Les premiers poussins (2) sont notés le 29 août, atteignant leur taille adulte le 26 septembre. Les quatre Grèbes sont notés durant tout le mois d'octobre et jusqu'au 1er novembre avant de quitter totalement les lieux.

En 1983, ce couple de Grèbes huppés fit l'objet d'un suivi plus régulier. Le premier Grèbe arrive le 9 mars, il fréquente aussi bien l'étang de reproduction que d'autres puisqu'il sera noté à Wailly le 10 mars. Le deuxième individu n'arrivera que le 25 mars, la construction du nid commença dès le 28 mars sur le même étang qu'en 82.

La couvaison dura du 2 au 29 avril ; les poussins, au nombre de 5, sont observés le 30 avril sur le dos des deux parents.

La dislocation de la famille se produit dès le 3 juillet (les jeunes sont âgés alors de 65 jours) où seuls restent à Tilloy un adulte et trois juvéniles ; le 17 juillet, un autre juvénile quitte l'étang.

Les 21, 23 et 26 septembre alors que l'espèce est absente de Tilloy, un juvénile est observé à peu de distance de cette localité sur un étang de Conty. Un adulte est encore observé à Tilloy les 19 et 20 novembre. Une seule observation en dehors de la vallée de la Selle : 1 adulte sur une ballastière de Famechon les 24 et 26 juin (dispersion post-nuptiale précoce ?).

HERON CENDRE Ardea cinerea

L'espèce est notée presque toute l'année : les Hérons cendrés quittent la région étudiée début mai (derniers : 2 le 3/05/81 à Tilloy, 1 adulte le 9/05/83 à Famechon) et le retour se fait mi-juin avec les premiers juvéniles (1 adulte et 1 juvénile le 19/06/82 à Famechon, 1 juvénile le 9/06/83 à Famechon, 1 le 24/06/83 à Tilloy).

Les passages de migrateurs sont notés en octobre (maximum de 12 à Tilloy les 17 et 22) et en février -mars (11 le 22/02/80 à Tilloy).

On peut considérer qu'au moins 20 Hérons cendrés hivernent dans la zone d'étude. Par exemple en décembre 83, on notait la répartition suivante :

Tilloy-les-Conty	:	entre 5 et 11 individus.	
Famechon	:	entre 1 à 2	" .
Lachapelle	:	entre 1 à 2	" .
Frémontiers-Fleury	:	au moins 2	" .

CYGNE TUBERCULE Cygnus olor

Il est nicheur à Wailly en 83, les poussins ne seront plus revus quelques jours après leur naissance (capture pour un parc).

En 1983, un individu hiverne à Famechon sur une petite ballastière (présent le 1/11, 11/12, 24/12...) et un couple à Wailly. Deux individus sont notés à Fleury et à Fossemanant en décembre 83.

Des adultes accompagnés de juvéniles s'arrêtent sur les ballastières en février (4 dont 1 juvénile le 10/02/83), en mars (4 dont 1 juvénile le 12/03/83), en avril (2 le 4/04/83); en mai (2 les 1/05/80 et 81) en juillet (4 le 3/07/80)...

OIE CENDREE Anser anser

Cette Oie est notée aux deux passages (février-mars et octobre-novembre) durant ses vols nocturnes ou diurnes : 1 le 3 mars à Tilloy, 27 nageant sur une ballastière de Tilloy le 13 mars. Un très important passage où devait être mêlée cette espèce, fut noté le 18 février 82 de 21 h 30 à 7 h 30 le lendemain, un épais brouillard obligea de nombreux individus à se poser à Poix dans des pâtûres.

100 individus en vol NE-SO le 23/10/83 à Tilloy, 58 le 29/10/83 à Bergicourt, 9 le 18/11 en vol NE-SO à Poix...

Une observation hivernale : 3 le 17/01/82 en vol SE-NO (migrateurs précoces ?).

TADORNE DE BELON Tadorna tadorna

Des individus sont observés à Tilloy au cours de leur migration où ils font halte sur les plus grandes ballastières : 1 mâle le 9 et 1 femelle le 10 novembre 1980.

CANARD COLVERT Anas platyrhynchos

Reproduction de 2 à 4 couples chaque année sur les ballastières et les cours d'eau de la région. Premier poussin le 1er mai (9), 10 âgés de 5-6 jours le 2 mai. Derniers poussins : 6 âgés de quelques jours le 18 juillet. La plupart de ces couples sont probablement issus d'oiseaux de lâcher pour la chasse.

Quelques dizaines d'individus hivernent dans la région, mais la pression de la chasse perturbe leur stationnement sur les plans d'eau : 35 le 23/12/82 à Famechon, 24 le 11 décembre à Tilloy, 68 de passage le 18 décembre 83 à Famechon.

SARCELLE D'HIVER Anas crecca

Notée aux deux passages sur les ballastières et les ruisseaux : au printemps en petit nombre : 1 mâle le 1er mars à Tilloy, 1 mâle les 6 et 9 avril 81 à Tilloy...

En automne, le passage en nombre est nettement plus marqué : 1 F. le 31 octobre 81 à Tilloy, 18 femelles et 2 mâles le 12 novembre 83 à Bergicourt, 2 le 19 novembre 83 à Famechon...

La chasse limite l'hivernage : 1 femelle les 24 janvier et 27 février, 1 mâle le 27/12/82 à Tilloy.

SARCELLE D'ETE Anas querquedula

Notée aux deux passages sur les ballastières : en avril 81 à Tilloy (2 mâles 1 femelle le 6) et en août 82 à Famechon (3 le 20).

CANARD SOUCHET Anas clypeata

Uniquement sur les ballastières de Tilloy en migration de printemps : 2 couples le 8 mars 1983 et un couple le 12 mars, 1 couple le 4 avril 1982.

FULIGULE MILOUIN Aythya ferina

De plus en plus observé, ce Canard plongeur arrive en novembre (quatre mâles le 1er à Bergicourt, 1 couple le 1/11/83 à Bergicourt).

Quelques individus hivernent sur les rares étangs où la chasse n'est pas pratiquée : 1 mâle le 28 décembre 81, 3 mâles le 31/12/83.

Passage net en mars : 3 mâles 2 femelles le 11 à Tilloy, 6 mâles le 12 à Bergicourt.

FULIGULE MGRILLON Aythya fuligula

1 femelle sur une ballastière de Tilloy le 24/09/83 ; elle sera aussitôt tirée par un chasseur.

EIDER A DUVET Somateria mollissima

Accidentel : 1 femelle le 12 novembre 1983 se pose par un épais brouillard sur une ballastière de Famechon. Elle est accompagnée de 10 Macreuses brunes. Non revue le lendemain.

MACREUSE NOIRE Melanitta nigra

Deux femelles stationnent le 12 novembre 1983 sur une ballastière de Famechon et une femelle sur une ballastière de Conty.

MACREUSE BRUNE Melanitta fusca

10 en plumage de femelle se posent sur une ballastière de Famechon le 12 novembre 1983. Dérangées, elles repartent quelques minutes plus tard.

GARROT A OEIL D'OR Bucephala clangula

Deux immatures le 29 octobre 1983 à Bergicourt, un seul sera noté les 12 et 1er novembre. Un immature le 12 novembre à Famechon.

Sans la chasse, ces oiseaux, peu farouches, auraient pu stationner plus longtemps.

HARLE BIEVRE Mergus merganser

Le coup de froid de février permet d'observer une femelle le 28/02/81 sur une ballastière de Tilloy.

HARLE HUPPE Mergus serrator

1 femelle les 19 et 20 novembre sur une ballastière de Conty.

BOSE VARIABLE Buteo buteo

Le territoire est encore insuffisamment prospecté en période de reproduction pour donner un effectif précis des couples nicheurs. Pour 1983 on peut estimer la population à au moins 8 couples reproducteurs possibles ou probables. Aucune aire ne fut découverte (le 15 avril 81 un individu transporte une branche dans ses serres).

L'espèce est présente en hiver un peu partout (Poix, Tilloy, Blangy, Lachapelle, Thoix, Frémontiers...).

C'est en septembre-octobre que des migrateurs survolent la vallée : 4 le 19 septembre à Thoix, 4 le 29 octobre à Bergicourt.

EPERVIER D'EUROPE Accipiter nisus

Un couple a hiverné en 1980 et 1981 à Tilloy les Conty, chassant dans la vallée. Une femelle sera trouvée mourante le 7 décembre 1980 à Eplessier.

En 1983, dès octobre, au moins un couple, peut-être deux, chassent en vallée des Evoissons : des plumées de Verdier, Moineau sp. et de Bruant jaune sont trouvés aussi bien en plaine que dans la vallée.

MILAN NOIR Milvus migrans

1 en migration le 17 octobre à Tilloy, en vol NE-SW, pourchassé par des Corneilles noires.

BUSARD DES ROSEAUX Circus aeruginosus

Migration d'automne : 1 immature à Famechon le 28 août 1983.

BUSARD SAINT MARTIN Circus cyaneus

Il est noté en période de reproduction à Tilloy et à Famechon en 1980 et 1981 sans preuve de nidification.

En 1983 un couple est nicheur certain en vallée des Evoissons (échange de proie entre le couple le 16 juin, défense du lieu présumé du nid par la femelle) mais le 10 juillet le couple semble avoir déserté les lieux.

L'hivernage est noté depuis 1980 dans le secteur de Tilloy (1 couple). Des individus sont notés en chasse en novembre à Fleury, Blangy, Courcelles-sous-Thoix...

BUSARD CENDRE Circus pygargus

Un mâle est noté le 2 mai 1983 à Famechon. Du 31 mai au 9 juin un couple est suivi sur le territoire de Frémontiers-Velennes sans preuve de nidification. C'est probablement ce couple qui éleva avec succès sa nichée dans un champ de Famechon.

BALBUZARD PECHEUR Pandion haliaetus

1 le 17 octobre 1980, tourne au-dessus des étangs de Tilloy avant de repartir en vol Nord-Sud.

FAUCON CRECERELLE Falco tinnunculus

C'est le Rapace le plus abondant dans la zone d'étude, noté aussi bien en plaine que dans la vallée. Chaque commune prospectée abrite au moins un couple sur son territoire.

PERDRIX GRISE Perdix perdix

Nicheuse commune mais en baisse partout depuis notamment ces trois dernières années : 10 le 11 septembre 82 à Blangy, 3 compagnies respectivement de 12, 21 et 24 oiseaux en septembre 83 à Tilloy...

Si les pesticides et les modifications de biotope (arrachage des haies), portent préjudice à l'espèce, la chasse et les conditions atmosphériques désastreuses de ces derniers printemps sont semble-t-il les principales raisons de la diminution de cette espèce.

La Perdrix est surtout observée sur les versants des vallées, parfois dans les vallées au bord des ballastières (friches).

CAILLE DES BLES Coturnix coturnix

Rare. Deux le 20 août 1982 à Guizancourt. Un chanteur localisé le 31 mai et le 16 juin à Velennes.

FAISAN DE COLCHIDE Phasianus colchicus

Espèce introduite à des fins cynégétique et abondamment relâchée dans les bois de plaine dès l'ouverture de la chasse (phénomène qui s'est accentué avec la baisse de la Perdrix grise...). Avec la pression de la chasse, on peut parfois le rencontrer dans la vallée, comme un mâle le 12 novembre 83 à Famechon.

RALE D'EAU Rallus aquaticus

Noté en hivernage chaque année à Tilloy-les-Conty (1 à 2 individus). Noté en novembre à Tilloy et à Famechon.

Au passage de printemps à Blangy (1 le 15 mars) et à Tilloy (1 le 21 mars 82).

Fréquente surtout les cours d'eau aux berges à la végétation dense.

La repasse par magnétophone serait nécessaire pour prouver sa présence en période de reproduction.

MARQUETTE PONCTUEE Porzana porzana

Des individus furent entendus à Famechon et à Tilloy durant l'été 82.

POULE D'EAU Gallinula chloropus

Nicheuse commune aussi bien sur les berges des ballastières que sur les cours d'eau. Un simple petit ruisseau suffit à fixer un couple.

Des nids sont parfois installés au milieu de la rivière à quelques mètres d'une route et des habitations. Un nid avec 9 oeufs le 9 mai à Bergicourt. Parfois en groupe en train de chercher leur nourriture dans les champs bordant les cours d'eau : 31 le 24 décembre à Lachapelle, 30 le 1er novembre 1983 à Famechon.

Les nids à découvert sont souvent détruits par l'homme, les adultes sont tirés par les chasseurs et ne sont parfois même pas ramassés ! Cette espèce reste encore très commune notamment grâce à sa prolificité et à sa faculté d'adaptation.

FOULQUE MACROULE Fulica atra

Absente en période de reproduction, elle est observée uniquement en migration post-nuptiale et en hivernage. Un faible passage de printemps est noté en avril : 3 le 1er à Tilloy, 1 le 22 à Bergicourt.

Les regroupements n'excèdent jamais une trentaine d'individus là où ils ne sont pas tirés : 29 le 28 décembre 81, 35 le 23/12/82, 29 le 11/12/83. Quelques individus hivernent à Contre, Tilloy...

VANNEAU HUPPE Vanellus vanellus

Il ne niche pas sur la zone d'étude. Les premiers migrateurs arrivent en petit nombre dès fin mai : 3 le 31/05/83 à Tilloy puis 2 le 5 juin à Velennes, 138 le 9/06/82 à Tilloy.

Des bandes plus importantes de 30 à 450 individus occupent la plaine de juillet à novembre.

En hiver, les vagues de froid permettent d'observer des bandes importantes fuyant le gel comme 7 à 800 individus le 4/01/82 à Croixrault...

Les derniers Vanneaux sont notés le 14 mars 1982 et le 13 mars 1983.

PLUVIER DORE Pluvialis apricaria

Passage post-nuptial : 5 le 8 août 1982 à Poix avec un groupe de 300 Vanneaux.

PETIT GRAVELOT Charadrius dubius

Noté en passage pré-nuptial sur les ballastières de Famechon : 5 le 22 avril 1982, 1 le 9 mai 1983.

Un individu avec un comportement de nicheur sera observé du 19 juin au 3 juillet 1982 à Famechon.

BECASSINE DES MARAIS Gallinago gallinago

Passage noté en septembre : 3 le 12/09/82 à Famechon.

Hivernante assez commune sur toutes les parties favorables des cours d'eau (vasières, prairies inondées...). Le stationnement varie sensiblement selon les conditions atmosphériques : 5 le 8 janvier 1981 à Tilloy, 8 le 22 février 1981 à Poix, 11 le 4 décembre 1983 à Poix plus que 7 le 31 décembre.

Le passage de fin mars est bien noté à Tilloy : 10 le 21/03/82, 11 le 25/03/83...

Dernières : 1 le 6 à Tilloy et 1 le 18 avril 1981 à Blangy, 1 le 11/04/82 à Tilloy.

CHEVALIER GAMBETTE Tringa totanus

En passage prénuptial : 1 le 22 avril 1982 à Famechon.

Une observation en novembre : 1 le 21/11/79 sur les berges de la Selle à Tilloy-les-Conty.

CHEVALIER ABOYEUR Tringa nebularia

Passage prénuptial : 2 le 1er mai 1980 à Famechon.

CHEVALIER CULBLANC Tringa ochropus

Un individu isolé hiverne chaque année depuis au moins 1979 sur un ruisseau de Poix. Présence maximale : du 14 août au 25 avril.

Pour la première fois deux individus sont notés ensemble le 18/12/83 à Poix. Des individus toujours isolés sont observés en avril à Famechon (1 le 22/04/82) et à Bergicourt (1 le 30), ainsi qu'en juin à Famechon (1 le 26/06/82) sur les ballastières.

CHEVALIER GUIGNETTE Tringa hypoleucos

Passage pré-nuptial : la migration est très nette de fin avril à mi-mai : 2 le 22 avril 1982 à Famechon, 1 le 24 puis 22 le 30 avril 1983 à Famechon, 9 le 7 mai 1983 à Tilloy...

Il fréquente aussi bien les berges des ballastières que celles des cours d'eau où il stationne de quelques jours à près d'un mois en automne (1 individu du 9 août au 6 septembre sur un ruisseau de Poix).

Reproduction possible en 1983 : 2 individus stationnent tout le mois de mai en vallée des Evoissons. Dérangés, ils quittent les lieux début juin.

La migration post-nuptiale commence fin juin (2 le 26 à Bergicourt) jusqu'à mi-septembre (1 le 4 à Tilloy, 2 le 12 à Bergicourt).

Trois individus le 3 octobre 1982 et 1 le 4/10/81 à Tilloy. La majorité des individus passent en juillet-août : 7 le 29/08/81 à Tilloy, 4 le 24/07/81 à Bergicourt...

Une observation en novembre à Tilloy : 1 le 11/11/81.

COMBATTANT Philomachus pugnax

1 le 22 avril 1982 en compagnie d'un Chevalier gambette sur une ballastière de Famechon.

OEDICNEME CRIARD Burhinus oedicnemus

2 individus sont cantonnés du 21 mai au 1er juin 1983 à Nampty.

GOELAND ARGENTE Larus argentatus

L'hiver 1981, des individus étaient notés sur le plateau de Croixrault (4 le 25 février), ils fréquentaient quotidiennement la décharge. 8 le 18 avril 1982 à Poix.

Les ballastières attirent aussi cette espèce : 1 juvénile le 10 juillet 1983 nage sur une ballastière de Famechon, 3 dont 1 juvénile le 18 décembre 1983 à Famechon.

MOUETTE RIEUSE Larus ridibundus

Notée de juin (11 le 26 à Famechon) à mars (45 le 10 à Tilloy) aussi bien dans la vallée (ballastière, décharge) que dans la plaine labourée en compagnie des Freux et des Vanneaux (40 le 16 août 81 à Blangy...).

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger

Notée aux deux passages :

Pré-nuptial : 1 à Bergicourt le 27 mai 80 et 1 le 4 mai 1983 à Tilloy.

Post-nuptial : 1 le 17 septembre 1983 à Tilloy.

STERNE PIERREGARIN Sterna hirundo

Une trouvée morte le 13 août 1981 sur la route départementale 920 à Famechon.

3 individus appartenant probablement à cette espèce en vol Sud-Nord le 19 juin 1982 à Bergicourt.

PIGEON COLOMBIN Columba oenas

5 accompagnés de 8 Pigeons ramiers le 10 septembre 1983 dans un champ de Famechon.

PIGEON RAMIER Columba palumbus

Nicheur assez commun dans toutes les surfaces boisées.

Des bandes stationnent dans la région en hiver : 200 le 28 décembre 1981 en forêt de Wailly, 150 à Bergicourt le 5 novembre 83, 107 le 18 décembre 1983 à Famechon...

TOURTERELLE DES BOIS Streptopelia turtur

Nicheuse assez commune dans la vallée comme dans les bosquets des versants.

Les premières Tourterelles arrivent fin avril début mai, passages durant ce dernier mois : 17 le 20 et 7 le 21 à Tilloy.

Regroupements d'automne : 15 le 31 août à Tilloy, 82 le 4 septembre 83 à Tilloy, 18 le 10 septembre 83 à Famechon.

Dernières : 6 le 18 et 2 le 24 septembre 83 à Famechon.

TOURTERELLE TURQUE Streptopelia decaocto

Plusieurs couples sont notés dans chaque village de la région. Les nids sont souvent installés sur de grands arbres isolés (conifères), sur les bâtiments de ferme.

Elle cherche sa nourriture aussi bien dans les champs que dans les cours de ferme, les jardins, les décharges.

Prolifique, la population de cette espèce est limitée par la circulation automobile et le tir. Les couples nicheurs sont en outre dérangés par les Pies, les Moineaux domestiques, les Etourneaux, la Corneille noire, provoquant ainsi l'échec de nombreuses couvées.

Regroupements d'automne : 39 le 22 novembre 1983 à Poix, 34 le 7 octobre à Blangy...

Des chants brefs peuvent être entendus en décembre : 1 le 2/12/83 à Famechon.

COUCOU GRIS Cuculus canorus

Commun, surtout dans les zones humides de la vallée, les premiers chants sont entendus mi-avril (14/04/80, 13/04/81, 20/04/82, 8/04/83) à début juillet. Un chant nocturne le 4 juin 83 à Poix.

1 femelle phase rousse le 2 mai 83 à Famechon.

Dernier : 1 le 1er octobre à Famechon.

HIBOU MOYEN DUC Asio otus

1 le 12 mars 1983 à Tilloy. Cette espèce doit nicher dans certains bosquets de conifères des versants.

CHOUETTE CHEVECHE Athene noctua

Des repasses du chant dans les milieux favorables n'ont donné aucun résultat pour l'instant...

CHOUETTE HULOTTE Strix aluco

Le Rapace nocturne le plus abondant de la zone d'étude. En décembre, il n'est pas rare d'entendre une dizaine de chanteurs ensemble à Bergicourt. Les chants en plein jour (matin mais le plus souvent en soirée) ne sont pas rares en septembre.

Après plusieurs nuits pluvieuses, un individu en phase grise chasse en plein jour le 27 mai 1983 à Tilloy.

CHOUETTE EFFRAIE Tyto alba

Un adulte trouvé mort (choc avec une voiture) sur la route départementale 262 à Blangy le 4 septembre 80.

Un poussin en duvet est trouvé le 7 juin 83 à Tilloy ; apporté dans un centre de soins, il fut relâché trois semaines plus tard à Tilloy. La pose d'un nichoir fut réalisée dans le clocher de ce village.

Autres lieux d'observations : Wailly (1 le 21/01/83), Plachy-Buyon (1 chasse en bord de route le 16 octobre 83), Loeuilly (1 le 29/11).

MARTINET NOIR Apus apus

Nicheur probable à Poix et à Conty, effectif fluctuant selon les années. Premier : 1 le 30 avril 83 à Famechon et 4 à Tilloy. Maximum de 14 le 9 mai 83 au-dessus d'une ballastière de Famechon. Dernier : 1 le 11 août 81 à Poix.

MARTIN PECHEUR Alcedo atthis

Nicheur probable à Tilloy en 80 et 81, certain en 82 et 83. Nicheur probable à Famechon en 83.

Pour Tilloy, les jeunes naissent le 20 mai 82 et le 16 mai 83 ; le même trou fut utilisé pour les deux couvées. La dispersion des jeunes commence début juin : 1 le 5 juin 83 sur un ruisseau de Blangy où l'espèce ne niche pas.

Sur la zone d'étude, on peut estimer la population hivernante de Martins-pêcheurs à au moins 9 individus (décembre 83), répartis sur les ballastières et les cours d'eau. Des secteurs non prospectés pourraient abriter quelques autres hivernants.

PIC VERT Picus viridis

Nicheur probable à Tilloy (1 les 11, 22 et 24 avril 82 et 1 le 7 mai 83), il est surtout observé, sans être abondant, en hiver et en automne dans la vallée (peupleraies). Généralement solitaire.

PIC NOIR Dryocopus martius

Un couple est nicheur certain dans un Hêtre en mai 1980 en forêt de Wailly. Suite à des dérangements successifs, le couple abandonna les lieux et ne fut pas revu par la suite...

PIC EPEICHE Dendrocopus major

Le Pic le mieux représenté de la région.

Nicheur probable à Blangy, Tilloy, Bergicourt, Famechon, Croixrault... Des tambourinages sont entendus chaque année à Blangy en février, mars et avril (branche morte d'un peuplier).

1 juvénile volant le 7 août 1980 à Poix.

PIC EPEICHETTE Dendrocopus minor

Peu abondant, noté de façon régulière à Tilloy où il est nicheur probable (1 couple).

1 couple le 14 juin 1982 à Poix dans un jardin.

COCHEVIS HUPPE Galerida cristata

Noté chaque année en hivernage à Tilloy aussi bien dans les champs que dans le village : 2 le 19 décembre 81, 2 le 13 janvier 82... Un individu est noté en mars et juillet à Tilloy. Un individu est entendu sur une ballastière de Famechon le 1/11/83.

ALOUETTE DES CHAMPS Alauda arvensis

Nicheuse commune dans la plaine et sur les versants, surtout ceux exposés au Sud. De nombreux jeunes peu volants sont écrasés sur les routes en mai-juin.

HIRONDELLE DE RIVAGE Riparia riparia

Arrivant dans la première décade d'avril, elle est nicheuse certaine à Tilloy en 1980, 1981 (2 à 3 couples), 1982 (4 à 5 couples), 1983 (au moins 3 couples).

Reproduction certaine à Famechon en 1982 (3 à 4 couples) et 1983 (3 couples). Le manque de berges favorables à la nidification ne favorise pas l'extension de cette espèce.

Dernière : 4 à Famechon le 18 septembre.

HIRONDELLE DE CHEMINEE Hirundo rustica

Nicheuse commune dans tous les villages de la région.

Arrivée des nicheurs locaux début avril : 6/04/80, 7/04/81, 9/04/82, 11/04/83. Des accouplements au sol sont observés les 27 mai 79 et 80 à Poix. Cette espèce est peu abondante en 1981 et 82 mais on constate une légère augmentation des effectifs en 1983.

Le gros des départs a lieu généralement dans la dernière décade de septembre (27-28 septembre).

Dernières : 19/10/80, 18/10/82, 13/10/83.

HIRONDELLE DE FENETRE Delichon urbica

Nicheuse nettement moins abondante que la précédente. Il semble qu'elle arrive plus tardivement que H. rustica mais elle quitte la région en même temps.

Dernière : le 2 octobre 1982 à Tilloy.

250 sur des fils électriques à Frémontiers le 25 août.

En baisse très nette de 1981 à 83 où on constate une légère remontée des effectifs. Elle a disparu de secteurs où en 79-80, elle était observée communément.

PIPIT DES ARBRES Anthus trivialis

Nicheur assez commun dans la vallée (friche) et sur les versants (larris). Les nids sont surtout découverts en mai. Un adulte le 27 juin 1981 à Poix nourrit sa nichée.

PIPIT FARLOUSE Anthus pratensis

Nicheur certain à Bergicourt en 79 : 1 nid 3 jeunes le 5 juillet.

Passage en octobre-novembre sur les ballastières de Famechon : 15 le 27/10/83, 30 le 12/11/83.

Hivernage faible : 1 le 18 décembre 83 à Lachapelle, quelques individus à Famechon.

BERGERONNETTE PRINTANIERE Motacilla flava

- Type M. f. flava

En passage prénuptial sur les ballastières ou dans les champs du plateau : 1 couple le 1er mai à Blangy, 1 le 30 avril à Famechon (82), 2 couples le 2 mai 83 à Famechon, 1 mâle le 7 mai 83 à Tilloy...

Nicheuse certain à Famechon en 83 : 2 couples (1 couple type et 1 couple mixte : femelle type, mâle flavéole).

- Flavéole M. f. flav

1 mâle le 30 avril 1982 à Famechon, 2 le 9 mai 83 à Famechon.

- A tête grise M. f. thunbergi

1 individu le 2 mai 1983 sur une ballastière de Famechon.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX Motacilla cinerea

Nicheuse commune le long des cours d'eau (Poix, Evoissons, Selle) principalement là où il y a du courant.

Un couple nourrit des jeunes le 2 juillet 1983 à Poix...

Hivernante régulière.

BERGERONNETTE GRISE Motacilla alba

- Type M. a. alba

Les premiers migrants arrivent début mars : 31 le 10 mars 1983 à Tilloy.

Nicheuse commune principalement près des zones humides, les premiers jeunes volants apparaissent fin mai (1 le 30 à Bergicourt).

Passage en septembre : 17 le 4/09/83 à Famechon.

Hivernage régulier mais faible à Blangy et à Tilloy.

- De Yarrel M. a. yarrelli

2 le 14 avril 1980 à Tilloy.

PIE GRIECHE GRISE Lanius excubitor

Migration d'automne : 1 le 1er novembre 1980 à Bergicourt.

TROGLODYTE Troglodytes troglodytes

Nicheur commun, c'est le long des cours d'eau qu'il a sa plus forte densité (12 sur 400 m de ruisseau en décembre 82) bien qu'il fréquente tous les milieux (taillis de bord de route, bosquets et forêts, jardins...).

Un individu bâtit son nid le 30 mai 1980 et le 24 mai 81 à Blangy. Un nid avec 4 oeufs le 6 juillet 78 à Poix ; le nid est fixé à un arbre enlierré à 1,50 m sol.

ACCENTEUR MOUCHET Prunella modularis

Nicheur commun. Parades et accouplements dès le 19 février dans un jardin de Poix.

TRAQUET TARIER Saxicola rubetra

Noté aux deux passages : printemps (1 mâle le 1er mai 81 à Bergicourt) et automne (7 le 12 septembre à Bergicourt).

Nicheur certain à Croixrault : 2 juvéniles peu volants sont nourris par les adultes le 2 août 1981.

TRAQUET PATRE Saxicola torquata

Reproduction certaine à Bergicourt et à Poix (respectivement 1 couple avec 3 et 2 juvéniles les 26 et 27 juin 1981), probable à Tilloy et à Famechon.

Peu abondant, il reste localisé aux milieux les plus favorables (friche en zone humide, larris, talus de voie ferrée).

Les premiers migrateurs arrivent début mars : 1 couple le 10 à Tilloy.

TRAQUET MOTTEUX Oenanthe oenanthe

Régulier en passage prénuptial : 1 mâle les 22 et 24 avril 1982 à Tilloy, 2 mâles 1 femelle le 1er mai à Famechon.

Passage d'automne : 1 mâle le 24 septembre 1983 à Tilloy.

ROUGEQUEUE NOIR Phoenicurus ochruros

Premier : 1 femelle le 17 mars 1982 à Tilloy.

Nicheur commun près des habitations (vieux murs, tas de pierrailles...). Un couple nourrit des jeunes le 27 mai à Poix, ce couple arrive chaque année vers le 7 avril.

Dernier : 1 jeune mâle le 19 octobre 1980 à Poix et 1 femelle le 27 octobre 83 à Famechon.

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC Phoenicurus phoenicurus

En passage prénuptial : 1 mâle le 7 avril 80 à Tilloy.

Pas de données de reproduction.

En passage post-nuptial : 1 couple le 28 août 81 à Poix et 1 femelle le 6 septembre à Elangy.

ROUGEGORGE Erithacus rubecula

Nicheur commun partout. Des combats entre individus ont lieu en février (24/02/79) et début mars.

Un nid avec 4 oeufs le 1er juin 1983 à Tilloy, 1 couple nourrit des jeunes le 14 juin 82 à Poix...

ROSSIGNOL PHILOMELE Luscinia megarhynchos

Oiseau discret, il est surtout entendu dans les zones humides de la vallée. Les chants sont fréquents, surtout de fin avril à début mai (premiers le 18 avril) ; 1 chant nocturne le 4 juin à Poix.

Nicheur certain à Tilloy en 1983.

GRIVE LITORNE Turdus pilaris

Présente en hivernage dans les pâtures de la vallée de fin octobre à mars.

MERLE NOIR Turdus merula

Nicheur commun partout, comme le Troglodyte, il trouve sa plus forte densité dans les zones humides (taillis de bord de rivière).

Généralement 2 à 3 couvées par an (de fin mars à août). Des jeunes sont nourris le 18 avril 80, 1 nid avec 5 jeunes le 19 juin à Poix (81), des jeunes sont nourris le 17 août 81 à Poix dans un jardin...

GRIVE MAUVIS Turdus iliacus

Très commune en hivernage d'octobre (23/10/83) à avril (1 le 13/04/80).

Des chanteurs sont entendus en mars. Le gros de la population quitte la région généralement entre le 17 et le 25 mars.

Un terrain de football est fréquenté chaque hiver par 70 à 80 individus.

GRIVE MUSICIENNE Turdus philomelos

Nicheuse assez commune, présente toute l'année. Elle affectionne les bosquets de conifères des versants.

GRIVE DRAINE Turdus viscivorus

Nicheuse certaine à Blangy. Elle est commune en hivernage sans être abondante (jamais plus de 5 individus ensemble) dans les peupleraies et les pâtures à pommiers (gui).

LOCUSTELLE TACHETEE Locustella naevia

Un individu chanteur est observé le 9 juin 83 dans une cariçaie de Famechon. La repasse du chant le 12 juin ne donna aucune réponse.

FAUVETTE DES JARDINS Sylvia borin

Premières : 2 le 18 avril à Blangy.

Nicheur peu commun : 1 adulte 4 juvéniles en juin 80 à Tilloy, 1 transporte de la nourriture le 31 mai 83 à Bergicourt.

Dernière : 1 le 6 septembre 80 à Poix.

FAUVETTE A TETE NOIRE Sylvia atricapilla

La Fauvette la plus abondante dans la région.

Première : 1 mâle le 30 mars 80 à Tilloy.

Nicheuse certaine à Poix, Blangy, Bergicourt. Elle atteint sa plus forte densité dans les taillis denses des berges des rivières où dépassent quelques arbres (postes de chant).

Elle fréquente les jardins en été où elle est frugivore (sureau, pomme, cerise).

Dernière : 1 femelle le 12 octobre 80 à Poix.

Un mâle hiverne à Poix en 81-82, il se pose sur le rebord d'une fenêtre et mange graines, gâteaux, fruits. Le 24 avril, un couple fréquenta la même mangeoire durant quelques minutes.

FAUVETTE BABILLARDE Sylvia curruca

Une seule donnée en 5 ans : 1 chanteur dans un taillis de bord de route le 9 juin 1981 à Blangy.

FAUVETTE GRISETTE Sylvia communis

Plus ou moins abondante selon les années, elle fréquente surtout les haies de bord de route, les lisières des bois, les haies d'Aubépines des pâtures...

Première : 1 le 13 avril 1980 à Tilloy.

Nicheuse certaine à Blangy et à Lachapelle (1 couple nourrit des jeunes le 3 juillet 83), probable à Famechon, Tilloy, Frémontiers.

Le broyage mécanique des haies de bord de route provoque l'abandon du lieu par cette Fauvette.

POUILLLOT FITIS Phylloscopus trochilus

Arrive en nombre dès fin mars et repart en septembre (1 le 21 à Blangy).

POUILLLOT VELOCE Phylloscopus collybita

Premiers chanteurs le 12 mars 83 et le 21 mars 82 à Tilloy.

Nicheur commun surtout dans les zones humides. Il est observé dans les jardins de juillet à octobre où des chants sont encore entendus.

Parade et accouplement le 19 octobre 80 à Poix.

Hivernant régulier en bordure de rivière : 1 le 1/02/80 à Blangy, 1 le 27/12/80 à Lachapelle, 1 le 18/01/81 à Blangy, 1 le 11/12/83 à Famechon.

POUILLOT SIFFLEUR Phylloscopus sililatrix

2 individus, dont un chanteur, le 19 juin 1983 dans le bois de Frémontiers.

ROITELET HUPPE Regulus regulus

Nicheur certain à Poix en 1981.

Noté surtout en hivernage (jardins, bois, zones humides) où il est parfois très abondant comme en 1983.

ROITELET TRIPLE BANDEAU Regulus ignicapillus

Noté uniquement à Tilloy : en hivernage (2 le 27 décembre 82, 2 le 2 janvier 83, 5 le 20/01/83) et au printemps (2 le 2 avril 80 et 1 le 9 avril 83).

GOBEMOUCHE NOIR Ficedula hypoleuca

1 femelle le 3 septembre 1980 à Poix.

GOBEMOUCHE GRIS Muscicapa striata

Premier : le 2 mai 1983 à Famechon.

Nicheur certain à Blangy : 1 couple nourrit 3 juvéniles le 10 août 81. Nicheur probable à Bergicourt et à Croixrault.

Le passage de septembre est remarqué.

Dernier : 2 le 21/09/80 à Poix.

MESANGE A LONGUE QUEUE Aegithalos caudatus

Nicheuse certaine à Poix : le 24 mai 1981, un couple nourrit 7 juvéniles alignés sur une branchette. Nicheur probable à Famechon, Tilloy, Frémontiers...

En groupe de septembre à début mars : maximum de 8 le 22 novembre 81 à Tilloy et le 12 novembre 83 à Blangy.

MESANGE NONNETTE Parus palustris

Peu abondante. Reproduction possible à Blangy et Bergicourt. Elle fréquente parfois les mangeoires sans stationnement prolongé.

MESANGE BOREALE Parus montanus

Nettement plus abondante que la précédente. On la rencontre surtout en bordure des plans d'eau et des cours d'eau, mais aussi dans les bois de Conifères (Epicéas) comme 1 le 27 décembre 80 à Eplessier et 2 le 23 août 81 à Blangy.

Reproduction probable ou possible à Blangy, Bergicourt, Famechon.

Visiteur occasionnel des mangeoires : 2 le 1er janvier 82 à Poix.

MESANGE HUPPEE Parus cristatus

Peu abondante, elle est localisée dans les massifs forestiers contenant des conifères (Pins, Epicéas), parfois dans les jardins en automne-hiver.

Reproduction possible ou probable selon les années à Tilloy et Blangy.

Maximum de 5 ensemble le 10 septembre 83 à Famechon.

MESANGE NOIRE Parus ater

La Mésange la plus rare de la zone d'étude. Son statut pourrait se préciser par une meilleure prospection des massifs de Conifères.

Uniquement notée à Tilloy en novembre 79, puis 3 le 2 janvier et 2 le 10 novembre 80.

MESANGE BLEUE Parus caeruleus

Nicheuse commune. Après la destruction d'une haie en 81 (lieu de nidification d'un couple), un couple niche à Poix dans un nichoir : 10 jeunes le 11 mai 81 ; en 82, 8 jeunes s'envolent le 14 juin et 11 le 7 juin 83.

MESANGE CHARBONNIERE Parus major

Nicheuse en nichoir à Poix depuis 79 : 8 oeufs le 29 avril 79, 5 jeunes nés le 13 juin 80, 8 jeunes sont dévorés au nid par un Lérot le 26 juin, 6 jeunes s'envolent le 10 juin 82.

Nicheuse certaine à Tilloy (en nichoir depuis 80), Blangy, Famechon, Bergicourt...

SITELLE TORCHEPOT Sitta europaea

Peu abondante en période de reproduction, elle est nicheuse probable à Tilloy, Blangy et Famechon. A partir de fin juillet, on rencontre fréquemment cette espèce dans les peupleraies, l'écorce crevassée de ces arbres sert de forge pour casser les noisettes.

5 ensemble le 21 janvier dans un bois de Tilloy.

GRIMPEREAU DES JARDINS Certhia brachydactyla

Noté toute l'année en forêt mais aussi dans les peupleraies.

Nicheur possible ou probable notamment à Blangy, Bergicourt, Tilloy...

BRUANT PROYER Emberiza calandra

Peu observé, nicheur probable en plaine et sur les versants de Velennes, Fleury, Tilloy, Blangy où des chanteurs sont cantonnés en mai-juin.

Hivernant : 1 le 21 novembre 82 et 1 le 24 janvier 83 à Tilloy.

BRUANT JAUNE Emberiza citrinella

Nicheur commun sur les talus herbeux dans les genévriers des larris. En automne et en hiver, on le rencontre au bord des routes, dans les pâtures et les cours de ferme. Plus ou moins abondant selon les années...

BRUANT ZIZI Emberiza cirulus

Très localisé en période de reproduction : 1 mâle les 9 et 11 avril 78 à Poix (jardins), 1 mâle chanteur les 17 et 22 avril ainsi que le 10 juillet (le chant du 22 avril reçoit la réponse d'un mâle de Bruant jaune), 1 mâle le 22 avril à Bergicourt.

Présent en hivernage à Poix (1 mâle le 3 janvier 81 dans un jardin, 2 mâles avec des Bruants jaunes le 23 décembre 81), Blangy (1 mâle le 26 février 81 et au moins 1 mâle le 13 novembre 83) et Tilloy (1 mâle le 2 janvier 83).

BRUANT DES ROSEAUX Emberiza schoeniclus

Il est localisé près des ballastières où il niche assez communément.

Premier : 1 mâle le 7 mars 81 à Tilloy où au moins 3 couples sont nicheurs chaque année.

Nicheur certain à Famechon (3 à 4 couples), à Bergicourt (1 couple), à Frémontiers (1 à 2 couples).

Hivernage régulier de 1 à 2 individus à Tilloy où il peut alors être observé dans les champs en compagnie du Bruant jaune (2 mâles le 4/12/83).

PINSON DES ARBRES Fringilla coelebs

Nicheur commun un peu partout : 1 femelle construit son nid dans un Peuplier le 15 avril à Blangy.

Des bandes de 30 à plusieurs centaines d'individus sont présents dans les champs, les jardins en friche et les pâtures en hiver.

PINSON DU NORD Fringilla montifringilla

Hivernant en nombre plus ou moins important selon les années. Durant l'hiver 78-79 où l'espèce fut abondamment observée, 20 à 25 individus passeront l'hiver dans un jardin en friche de Poix. 150 le 5 décembre 1982 dans une hêtraie de Tilloy.

Derniers : 6 femelles les 9 et 11 avril 1978 à Poix, 1 femelle du 29 mars au 6 avril 1980 à Poix.

VERDIER Carduelis chloris

Présent toute l'année, nicheur un peu partout sans être particulièrement abondant. Le 14 juin 81 à Poix, un couple ramasse des matériaux pour son nid.

Environ 200 le 23 août à Poix (champs de betteraves).

CHARDONNET Carduelis carduelis

Présent toute l'année, nicheur certain à Tilloy, Blangy, Famechon...

Regroupements d'automne : 60 le 28/08/83 à Famechon, 50 le 4/09/82 à Tilloy, 30 le 30 septembre 83 à Famechon.

Il est nettement moins abondant en hiver que pendant le reste de l'année.

TARIN DES AULNES Carduelis spinus

Hivernant peu abondant. 20 le 11 novembre 81 à Tilloy, 12 dans le bois de Frémontiers le 20/11/83. Environ 50 le 4 décembre 83 sur des Aulnes à Poix, ils disparaissent progressivement avec le redoux.

LINOTTE MELODIEUSE Carduelis cannabina

Passage de printemps : 60 le 24 avril à Tilloy.

Nicheuse commune. Un couple ramasse des matériaux pour le nid le 19 juin 81 à Poix, un nid avec 5 oeufs le 19 juin 83 à Famechon...

Environ 50 le 7 octobre sur une ballastière de Famechon.

Rare observation hivernale : 1 femelle le 22 février 80 à Poix (jardin).

SERIN CINI Serinus serinus

Nicheur localisé sur Poix-Blangy et Famechon : 1 couple le 9 mai 81 à Poix, le mâle chante le 17 mai, les 7 et 14 juin (sommet d'un Epicéa, antenne de télévision, fil électrique ainsi qu'en vol). 3 le 27 juin à Blangy et 1 femelle le 20 août 81. Un couple à Famechon le 30 avril et un couple à Poix le 6 juillet 82 (chants des mâles). 1 couple le 4 mai 1983 à Poix.

BGUVREUIL PIVOINE Pyrrhula pyrrhula

Nicheur commun mais en baisse brutale depuis l'année 82 où peu de couples sont rencontrés en période de reproduction.

Les rassemblements mixtes ont lieu d'octobre à mars : maximum de 11 individus le 10/12/83 dans un bois de Croixrault, 4 mâles et 4 femelles le 18 janvier 81 à Tilloy.

MOINEAU DOMESTIQUE Passer domesticus

Nicheur commun dans toutes les localités.

Des individus présentent des traces d'albinisme : 1 femelle avec une couverture alaire blanche et un mâle avec une rectrice blanche.

Plus de 200 le 19 décembre 83 à Poix dans une pâture et 150 le 3/09/83 récupérant des grains de blé sur la route.

MOINEAU FRIQUET Passer montanus

Guère observé en période de reproduction (1 le 26 juin à Blangy), il est nettement plus abondant à partir d'octobre et durant tout l'hiver. A cette période, il fréquente les pâtures, les jardins, les champs en compagnie de P. domesticus : 20 le 1er février 82 à une mangeoire de Poix, environ 200 le 27 février à Blangy, 50 le 28 décembre 83 dans un jardin de Poix.

ETOURNEAU SANSONNET Sturnus vulgaris

Nicheur commun. Des jeunes sont nourris le 17 avril à Poix sous une toiture. Dès la mi-juin, on observe des regroupements composés en majorité de juvéniles. Un dortoir regroupe plusieurs milliers d'oiseaux à Poix en décembre 83. Le 14 décembre 83 un groupe de 8 à 900 individus rejoint ce dortoir.

LORIOT JAUNE Oriolus oriolus

Arrivant en avril, il fréquente surtout les zones humides de la vallée mais son chant peut-être entendu dans les bois des versants.

Reproduction probable à Tilloy (2 couples), Bergicourt (2 couples), Famechon (1 à 2 couples).

Un mâle chanteur est encore entendu le 8 août 1982 à Famechon.

GEAI DES CHENES Garrulus glandarius

Nicheuse certain à Tilloy en 1980 (1 nid 4 jeunes), 81, 82, cette espèce niche probablement dans toutes les zones boisées.

Elle est présente en nombre dans tous les bois du plateau et dans la vallée en automne et en hiver.

PIE BAVARDE Pica pica

Nicheuse commune. La population est souvent diminuée par le tir et la pose d'oeufs empoisonnés.

Le rassemblement pré-nuptial de février est net : 6 le 22 à Poix, 9 le 10 à Tilloy...

Des regroupements ont lieu sur des points de nourrissage comme les décharges : 12 le 25 août 81, 22 le 4 janvier 82 à Poix.

CHOUCAS DES TOURS Corvus monedula

Nicheur certain à Poix (au moins 6 couples dans une corbeautière) et à Tilloy.

Mouvements quotidiens en septembre-octobre de 40 à 50 individus à Poix vers un dortoir de la Vallée des Evoissons.

Environ 150 le 29 octobre 83 dans un champs de Bergicourt.

CORBEAU FREUX Corvus frugilegus

Plusieurs colonies ont été recensées en 1983 : Blangy (27 nids), Bergicourt (24 nids), Famechon (10 nids), Tilloy (55 nids en 82, 23 en 83 en Hêtraie) et Poix (environ 25 nids). Tous ces nids sont installés sur des Peupliers sauf la colonie de Poix (Hêtres d'un parc).

Hivernant régulier et en nombre. Plusieurs dortoirs sont localisés dans la vallée.

CORNEILLE NOIRE Corvus corone

Nicheuse commune dans la vallée (Peupliers) ou en lisière des bois de plaine. Des jeunes peu volants sont notés en juin et en juillet.

Un individu est observé en train de chercher sa nourriture de dos de mouton en dos de mouton le 23/05/83 à Blangy.

CONCLUSION

Cette première synthèse sur les Vallées de la Selle et des Evoissons ne donne qu'un aperçu encore limité de ce secteur à l'avifaune encore riche.

Nous espérons poursuivre au fil des années nos observations en nous fixant 3 objectifs particuliers :

- amélioration de la couverture géographique (particulièrement la carte de Poix Ouest),
- suivi particulier de certaines espèces (utilisation de la repasse pour la Chouette chevêche, le Râle d'eau, les Fauvettes aquatiques...),
- information du public en tout premier lieu des chasseurs (des réserves de chasse sur les ballastières sont aujourd'hui indispensables).

LE CIRCAETE JEAN-LE-BLANC Circaetus gallicus
DANS L' AISNE : OBSERVATIONS RECENTES

par H. Dupuich

Le Circaete Jean-le-Blanc est un rapace d'observation rare dans l'Aisne, la dernière observation connue remontant à 1968 dans le secteur des marais de Laon-Sissonne.

Pour sa part, S. Boutinot ne l'a jamais rencontré dans le Vermandois. Les années 1982 et 1983 nous ont permis néanmoins d'avoir deux contacts avec cette espèce.

La première observation a eu lieu le 3 Septembre 1982 à Boué, en compagnie de C. Scuotto. Dénombrant comme à l'habitude les espèces aquatiques de l'étang, nous sommes intrigués par un rapace dont la grande taille et l'allure ne nous rappelle pas les Buses variables (*Buteo buteo*) observées régulièrement. L'oiseau traversant l'étang dans sa longueur nous pouvons le détailler: le dessous des ailes et du corps très clairs, la tête et le haut du cou sombres et un mince liséré noir aux rémiges ainsi qu'une barre terminale à la queue confirment nos soupçons: nous sommes en présence d'un Circaete en phase sombre.

La deuxième observation, elle, a eu lieu le 30 Avril 1983 à Autreppees près de l'Oise qui forme à cet endroit une vallée bocagère proche d'une forêt. Observant les parades de 2 couples de Buses variables et les évolutions d'un Milan royal (*Milvus milvus*) et d'un Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), nous repérons un rapace assez éloigné dont le dessus est très clair, le dessous gris-marron; la manière de tenir les ailes légèrement arquées, les rémiges vers le haut et, semble-t-il, une taille plus grande que les Buses variables éveillent nos soupçons. Tout en planant, il se rapproche et croise alors les 2 Buses et le Milan royal. Nous pouvons alors comparer les envergures; la sienne domine celle des Buses et légèrement celle du Milan royal: il s'agit bien, là encore, d'un Circaete en phase claire.

Ces deux observations rapprochées d'un oiseau rare en Picardie peuvent sembler exceptionnelles et bien que l'espèce n'est pas été observée depuis le début du siècle dans la Somme, il existe

deux observations dans le Nord : I individu en phase typique le 27 Mai 1979 au marais de Merlimont (G. Decroix et L. Derautret) et I le 23 Septembre 1979 à Louette (Arnould, Beilliard, Fosse, Jougleux, Leclercq, Morel, Martinet, Molin, Trouvilliez) qui montrent, que notre région, bien que située à environ 280 kilomètres des premiers couples nicheurs, peut recevoir la visite d'oiseaux égarés au printemps comme à l'automne.

BIBLIOGRAPHIE

Boutinot S. (1980) Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950
Thèse Docteur Université Reims, 444p.

Additif:

Depuis la rédaction de cette note relatant l'observation d'I Circaete Jean-le-Blanc dans l'Aisne et ceci à deux reprises, 2 nouveaux contacts ont été de nouveaux obtenus, toujours dans l'Aisne et tous les deux le même jour à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre; des différences dans la coloration du plumage excluent qu'il puisse s'agir du même oiseau. Ces 2 observations faites le 4 Avril 1984, l'une à Verneuil-sur-Serre et l'autre à Vesles-et-Caumont ne font que confirmer notre précédente conclusion.
Observateurs : X. Combecy, H. Dupuich, L. Gavory et F. Sueur.

NOTE SUR L'OBSERVATION DE BECS-CROISES DES SAPINS
(*Loxia curvirostra*) DANS LA SOMME AU COURS DE L'ETE 1983.

par L. Gavory

INTRODUCTION

Le Bec-croisé des Sapins (*Loxia curvirostra*) est observé de manière irrégulière dans la Somme (14 données en à peu près un siècle) . Cette irrégularité est à mettre en relation avec le phénomène d'éruption que connaît cette espèce. Ce phénomène très complexe est variable dans le temps comme dans l'espace d'où l'étalement des observations et les variations d'effectifs.

Voici en détail les données recueillies:

Au siècle dernier MENEGAUX (1911) fait état de deux captures : 1 femelle juvénile le 18 Septembre 1868 et 1 femelle adulte le 17 Octobre 1887 au Crotoy.

CHOQUART et DAMADE (1913) relatent la destruction d'un femelle en Octobre 1910 à Plachy-Buyon où l'espèce aurait niché.

De nombreuses bandes sont signalées fin Septembre 1927 dans la région de Ault par CHABOT (1928).

En 1935, les 19 et 20 Septembre, LABITTE (1935) note une petite troupe à Saint Valery-sur-Somme et fait état d'un jeune mâle le 20 Septembre en collection.

Plus récemment, ROBERT (1979 b) observe une femelle à Amiens le 14 Octobre 1966.

Dans les années 70, 4 données:

2 individus à Noyelles-sur-mer le 15 Août 1974 et 2 autres à la pointe de Saint Quentin le 1 Novembre 1974 (HOVETTE 1978)

1 est noté par A. BONNEL au P.O.M. en Juillet 1975 puis le 3 Octobre 1976, 9 sont observés dans le Marquenterre (ROYER et SUEUR 1977)

Enfin le 22 Juin 1981 M. CZAJKOWSKI, A. et G. DUHAMEL observent à Quend-plage 1 couple et 2 jeunes, preuve de nidification.

OBSERVATIONS

Au cours de l'été 1983, nous faisons 3 nouvelles observations :
Le 18 Juin 1983 nous notons 7 individus (femelles ou jeunes et au moins 3 mâles adultes. Ils étaient stationnés dans un petit bois mixte sur la commune de Saint-Sauflieu.

Le 20 Juin, nouvelle observation en compagnie de F.ROUSSET d'une dizaine d'oiseaux (femelles ou jeunes et des mâles adultes) dans un bois de conifères au lieu dit "Camp de César" à la Chaussée-Tirancourt. Ils semblaient venir des environs et étaient d'une approche difficile.

Le 6 Juillet 1983, dernière observation de la série: un couple à la cime d'un épicéa (*Picea* sp.) au cimetière de la Madeleine à Amiens. La femelle est afférée à décortiquer un cône, la tête en bas.

DISCUSSION

Ces 3 observations, très rapprochées dans le temps, trahissent l'arrivée plus ou moins massive dans notre région de cette espèce. Cet afflux entre en fait dans le cadre d'une invasion qui touche la Belgique et la France (Anonyme 1983) où la région Nord l'est particulièrement (KERAUTRET 1983). D'après cet auteur, elle a débuté en Juin 1983 et s'est poursuivie au cours de l'automne. Elle a été intense puisqu'en Belgique les effectifs contactés surpassent ceux connus depuis 1975 (Anonyme 1983) et que pour la Somme on constate qu'ils font partie des plus importants jamais enregistrés.

Pour ce qui est des anciennes données : elles sont en majorité effectuées sur le littoral; peut-être est ce du à une pression d'observation plus grande, à une voie d'invasion ou à la présence de nombreux conifères. Elles entrent dans l'intervalle de temps relatif à ce phénomène qui d'après GEROUDET (1974) et YEATMAN (1976) va de Juin à l'automne. De plus on constate que la majeure partie d'entre elles sont de Septembre-Octobre, ce qui coïnciderait avec le pic d'intensité signalé par YEATMAN.

CONCLUSION

Pour conclure, nous signalons que le Bec-croisé des Sapins est un oiseau qui peut se reproduire en toute saison et en tout lieu lors de ces invasions et qu'une nouvelle nidification faisant suite à celle de 1981 n'est pas à exclure.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur F. SUEUR pour les éléments de bibliographie qu'il a mis à notre disposition ainsi que pour ses conseils très précieux.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme (1983) European news British Birds 76. (12) 566-571
- Chabot F. (1928) Passages de Becs-croisés Loxia curvirostra en 1927. R.F.O. 12-18
- Choquart F. et Damade M. (1913) Extrait des procès verbaux. Bull. Soc. Lin. Nord France 21 (412) 329-333.
- Géroudet P. (1974) Les passereaux d'Europe III. Des Pouillots aux moineaux. Neuchâtel. (Delachaux et Niestlé), 287 p.
- Hovette C. (1978) Données avifaunistiques en Baie de Somme de 1973 à 1976. Documents zoologiques 1 (2) 11-19.
- Kérautret L. (1983) Informations Le Héron (3) 8-10.
- Labitte A. (1935) Sur l'invasion de Bec-croisés de 1935. Nouveaux renseignements. Alauda 7 (4) 573.
- Robert J.C. (1979b) L'avifaune de la vallée des Evoissons. Approche écologique (suite) Documents zoologiques 2 (1) 45-56.
- Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale ornithologique G.E.P.O.P. Synthèse des observations 1976. L'Avocette 1 (3-4) 37-60.
- Triplet P. (1981) Les passereaux rares de la Somme. L'Avocette 5 (3-4) 64-68.
- Yeatman L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France. Paris (S.O.F.) 283p.

Note de la rédaction

Notre ami GAVORY avait vu juste dans sa conclusion en laissant supposer l'éventualité d'une nidification suite à cette invasion. H. DUPUICH nous a signalé que son collègue J. LEULLIER avait observé au printemps 1984 un couple de Becs-croisés construisant un nid dans une forêt du sud de l'Oise. Il semble que le nid ait été abandonné par la suite.

NOTE SUR L'HIVERNAGE DU
CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*)
EN VALLEES DES EVOISSONS ET DE LA POIX.

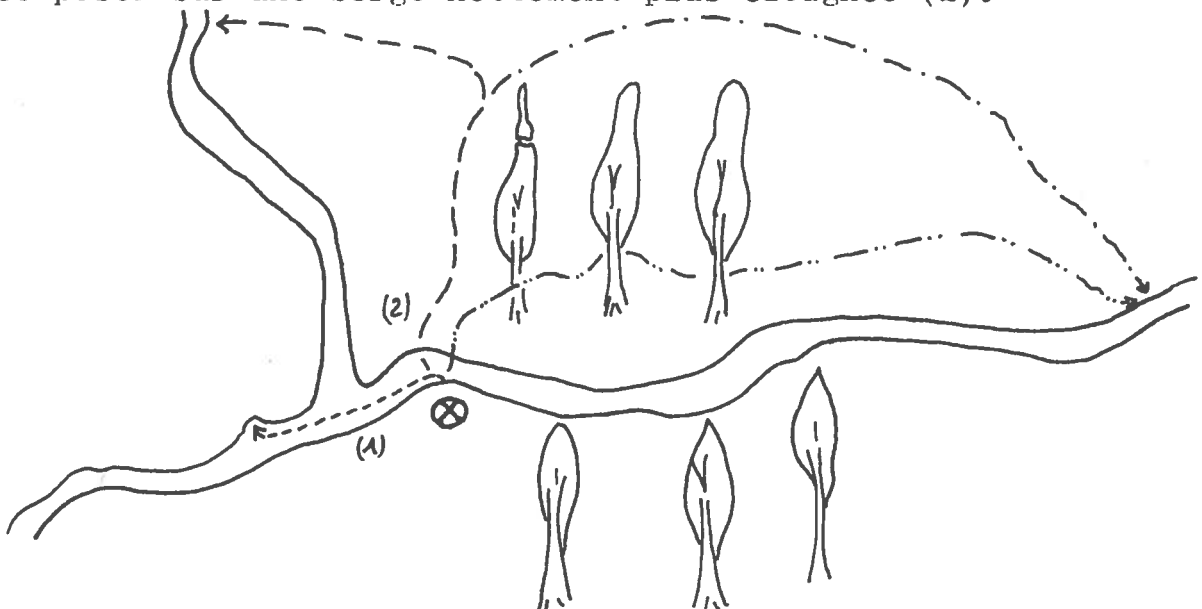
par Ph. Carruette

Rarement observé en hiver dans le département de la somme, cette note relate l'hivernage d'un Chevalier culblanc 3 hivers successifs dans un secteur très restreint .

La première observation de cet oiseau nordique date du 21 février 1980 où un individu isolé fut observé à Blangy-sous-Poix (80) sur la Poix affluent de la rive gauche des Evoissons. Le site ne paraît pourtant guère favorable : rivière étroite et très polluée (rejets d'une laiterie et de la station d'épuration), assombrie par des plantations de peupliers .

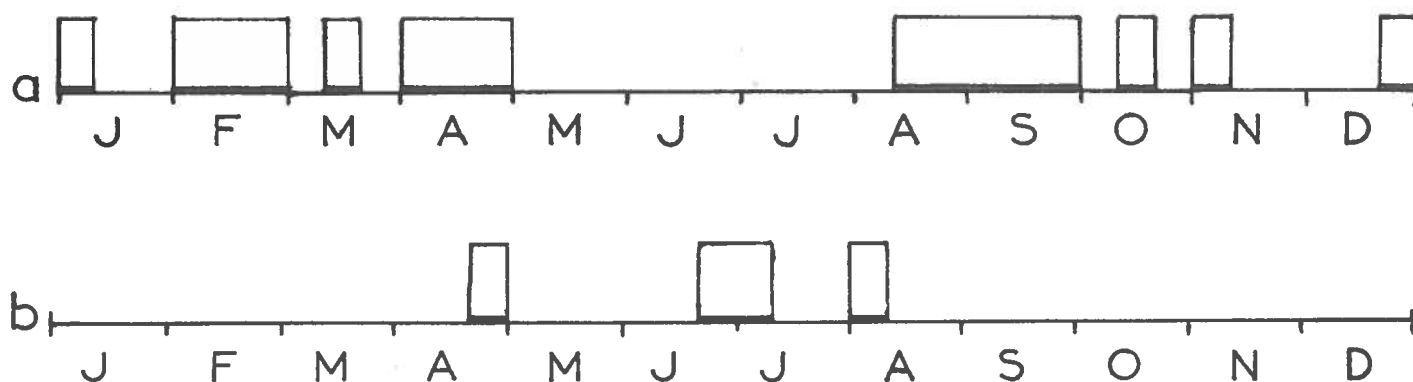
Le Chevalier fut revu plusieurs fois en mars et jusqu'au 7 avril. Sur les 500 mètres environ de rivière qui forment le secteur occupé par le Chevalier culblanc celui-ci est régulièrement noté à 3 ou 4 endroits précis qui correspondent à de petits bancs de vase .

Surpris par l'observateur, le Chevalier culblanc adopte deux attitudes de fuite : si le danger est éloigné (1) il longe silencieusement le cours de la rivière, en vol plus ou moins plané à la manière du Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) avant de se dissimuler derrière une courbe du cours d'eau; si le limicole est surpris, il décolle d'un vol foudroyant (parfois zigzaguant entre les peupliers ou prenant de l'altitude) pour se poser sur une berge nettement plus éloignée (2).



Le 12 octobre 1980 un individu est de nouveau noté, toujours isolé sur la même parcelle de rivière. Il y hivernera jusqu'au 20 avril 1981. En mai et juin aucun oiseau ne sera noté.

Les 14, 15 et 16 août 81 de nouveau un Chevalier culblanc est présent, stationnant toujours aux mêmes endroits, néanmoins réduits par l'assèchement d'un des bras de la rivière. Tout comme en 80, il fut observé durant tout l'hiver jusqu'au 25 avril 1982. Le 30 août 1982 il est de nouveau observé jusqu'au 17 avril 1983. Le 13 septembre 1983 (en août aucune observation ne fut faite), il est de nouveau noté sur ces lieux.



Présence par décade (1980-1982) du Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) ; (observations concernant toujours un individu.)
Dates extrêmes de présence sur la vallée: 26 juin- 30 avril.

- (a) à Blangy-sous-Poix: hivernage complet (dates extrêmes de présence 14 août- 25 avril).
- (b) à Famechon-Bergicourt.

Un Chevalier culblanc hiverne donc régulièrement depuis 1980 sur un secteur limité de La Poix. Une question se pose de toute évidence: est-ce le même oiseau qui au moins depuis 1980 (sa présence est noté en hiver 79 sans certitude) rejoint cette rivière pour y hiverner de la mi-août à fin avril? Bien qu'il n'y ait aucune preuve certaine, on aurait tendance à le croire du fait de l'exiguïté du secteur fréquenté, et l'habitude qu'à cet oiseau, pourtant farouche, d'y fréquenter des lieux très précis.

Une seule autre espèce de Chevalier peut être observé sur cette rivière: le Chevalier guignette qui est uniquement noté durant les passages de printemps et d'automne où il peut stationner plusieurs semaines.

En dehors de ce lieu régulièrement suivi, le Chevalier culblanc fut observé à la Chapelle-sous-Poix, le 27 décembre 81, sur La Poix qui présente la même physionomie qu'à Blangie mais nettement moins polluée. Ce lieu n'est pas régulièrement suivi et il n'est pas impossible que l'oiseau observé à Blangy fréquente aussi ce secteur situé à environ 1 km.

Pour les Evoissons, le Chevalier culblanc n'est noté que durant les passages pendant lesquels il doit stationner quelques jours: 1 le 22 avril à Famechon et 1 le 30 avril 1982 à Bergicourt, 1 les 26 juin, 10 juillet et 8 août 1982 à Famechon. Il est à noter que toutes ces observations ne concernent également qu'un individu isolé, ne fréquentant pas cette fois les berges de la rivière mais celles des ballastières toutes proches.

LE FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*)
DANS LE DEPARTEMENT DE LA SOMME

X. COMMECY

Des 3 départements picards (Aisne - Oise - Somme) , ce dernier est sans conteste celui où les rapaces sont les plus rares : absence de grands massifs forestiers ou de grandes zones de bocages . Seules les vallées sont assez favorables pour quelques espèces , les grands plateaux céréaliers à agriculture intensive n'étant pas (eux non plus) des endroits adéquats pour la plupart des oiseaux de proies .

Seul le Faucon crécerelle est d'observation régulière dans ce département et bizarrement la plupart des observateurs locaux négligent de mentionner dans leurs rapports les rencontres avec ce petit rapace le trouvant...trop courant. Cet article aura plusieurs but :

- présenter le statut du Faucon crécerelle dans une région peu favorable aux rapaces.
- inciter les observateurs à noter tous les contacts avec cet oiseau afin de préciser son statut.
- montrer l'importance d'un travail d'équipe. Ce travail n'aurait pu être mené à bien par nos seules observations, un ornithologue isolé ne pouvant prétendre tout connaître sur une région. C'est donc la synthèse de plusieurs années d'observations de plusieurs ornithologues qui est présentée ici. Toutes les données sont tirées des Centrales Ornithologiques G.E.P.O.P puis C.O.P.

STATUT DEPARTEMENTAL

Pour beaucoup d'observateurs de notre département, il n'y a pas de différences au cours de l'année pour la présence du Faucon crécerelle. Ce n'est pas notre avis, aussi avons nous regroupé et additionné toutes les observations de cet oiseau mais par mois (1 seule observation a été comptabilisée quand il y avait plusieurs contacts dans une localité au cours d'un mois).

Les résultats sont les suivants (Observations 1978 à 1983)

I 116	IV 122	VII 53	X 120
II 104	V 93	VIII 68	XI 115
III 107	VI 62	IX 77	XII 127

Ces chiffres montrent bien un minimum d'abondance pendant la période de reproduction. Encore faut-il noter qu'il y a eu des recherches particulières pendant cette période pour répondre à l'enquête F.I.R. ainsi qu'en Mai 1981 (nous y reviendrons) Ainsi , nous voyons que la Somme accueille près de 2 fois plus de Faucon crécerelle pendant la période hivernale que pendant l'été . Cette analyse ne serait pas complète si nous ne prêtions pas attention à d'autres faits notés sur le terrain.

Après la période de nidification les Faucons crécerelles disparaissent de leurs lieux de nidification et au contraire il y a de nombreuses observations de groupes de crécerelles dans les lieux où ils n'ont pas niché (7 le 17 Août 1978 à Quend Plage , 5 le 15 Août 1980 à Pont-Nevelles , 8 au début Septembre 1980 à Airaines ...) , groupes qui disparaissent dans les jours suivants . Ainsi pouvons nous penser que les observations d'Août et Septembre concernent essentiellement des migrateurs ; cette hypothèse est corroborée par des observations de Faucon crécerelle en migration vers le Sud(ex: 1 à Nampty le 21 Septembre 1981 ...)

Sur des parcours témoins nous pouvons noter parfois de véritables "invasions " après une forte période de froid : ex: 6 pour 10 km le 24 Novembre 1980 dans la région d'Amiens; 5 sur quelques km le 11 Janvier 1981 -contre 1 ou 2 habituellement -) ... Ces oiseaux allochtones semblent , pour la plupart, s'installer pour hiverner .

Par ces observations , le statut du Faucon crécerelle se précise :

-Août-Septembre : Importante période de migration .

-Octobre : Installation des hivernants

Encore des passages migratoires

Eventuelles arrivées d'oiseaux en fuite devant le froid .

-Novembre - Décembre - Janvier : Arrivées et installation de nouveaux hivernants arrivés ici pour fuir les intempéries des autres régions.

-Février - Mars : Départ des premiers hivernants .

-Avril : Migrations de printemps

Installation des nicheurs

-Mai - Juin - Juillet : Nidification . (Remarquons que dès la mi - Juillet , on peut noter quelques passages migratoires .)

Ainsi donc les effectifs du Faucon crécerelle ne sont pas constants tout au long de l'année dans notre département .

NIDIFICATION

Pour l'enquête F.I.R. sur les rapaces diurnes non rupes-
tres nicheurs, nous avons estimé la population nicheuse à
75-110 couples (90-120 pour l'Aisne) Des recherches entreprises
après la fin de cette enquête montrent que c'est plutôt l'hypo-
thèse haute de notre fourchette qu'il faut considérer comme
valable . Mais nous avons vu qu'il y avait peu de Faucons créce-
relles nicheurs par rapport au nombre des hivernants .

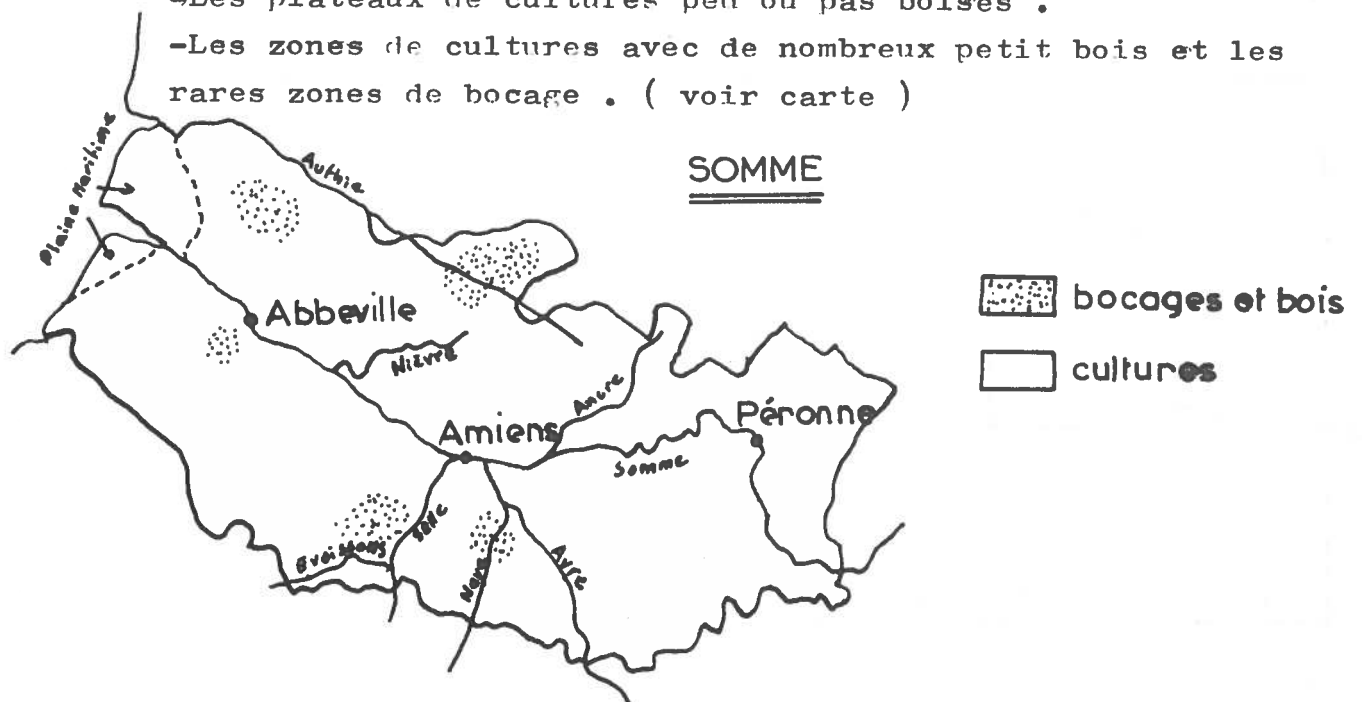
Ceci est-il dû à une saturation des milieux favorables en
période de nidification et alors la situation serait satisfai-
sante ou alors la Somme est-elle déficitaire en couples repro-
ducteurs ? Pour essayer de répondre à cette question nous avons
recensé mois par mois les observations mais en les regroupant
dans 4 milieux : (Années 1981 1982 1983)

-Les vallées (Somme - Authie - Evoissons - Noye - Avre
Ancre - Selle - Nièvre) (Les vallées soulignées sont
celles qui sont le mieux prospectées)

-Le bord de mer et la plaine maritime picarde .

-Les plateaux de cultures peu ou pas boisés .

-Les zones de cultures avec de nombreux petit bois et les
rares zones de bocage . (voir carte)



Là encore les résultats sont nets , les % d'observations par mois selon les 4 milieux définis varient considérablement au cours de l'année .

Plateau : en période de nidification : ≈ 15 %

hors période de nidification : 30 à 40 %

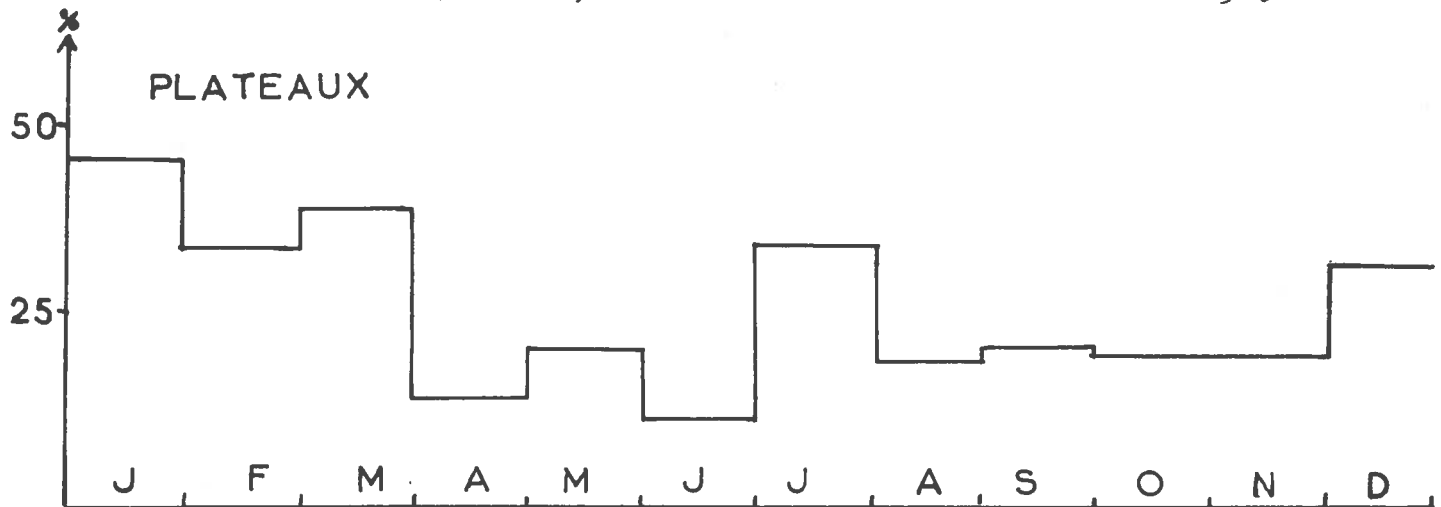
Vallée : en période de nidification : ≈ 45 %

hors période de nidification : 20 à 30 %

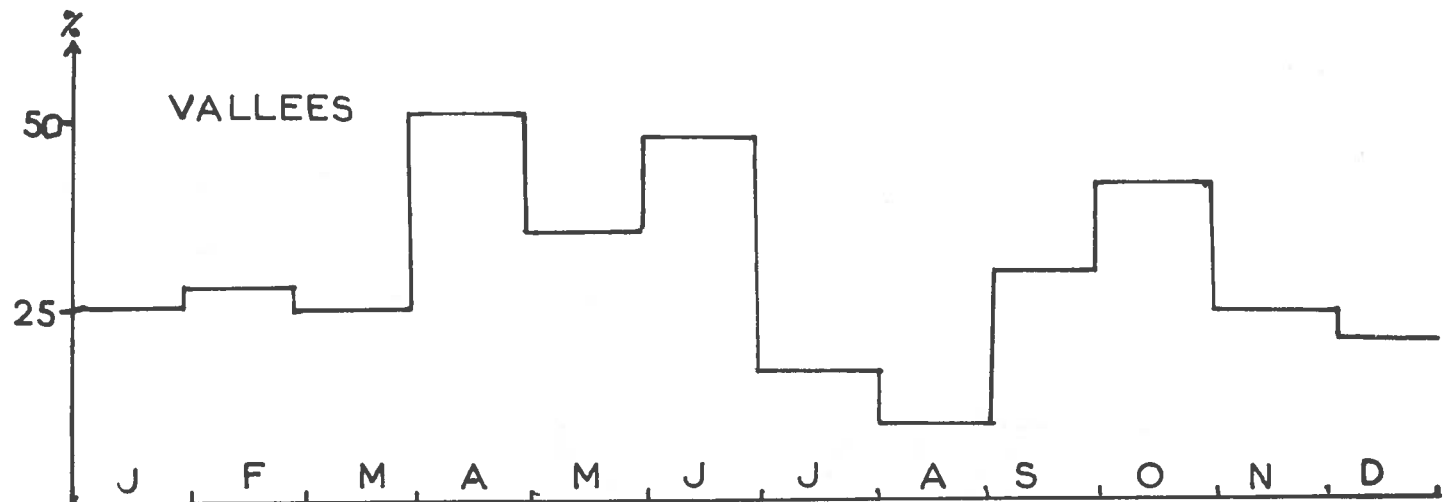
Bois et Bocage : toute l'année, 20 % des observations le mois de Mai devant être mis à part , l'année 1981 ayant fait l'objet de recherches particulières (1981 : 16 observations . 1982 : 2 observations . 1983 : 3 observations) Si l'on considère un mois de Mai "normal" avec 4 observations , cela donnerait un pourcentage d'observations dans ce milieu de $\frac{9}{47} = 19\%$ soit le pourcentage habituel .

Plaine maritime picarde : les pourcentages sont très variables mais les pics montrent les passages migratoires : Avril Août . Le nombre d'hivernants devant être de 7 ou 8 , le nombre de nicheurs d'environ 5 .

PLATEAUX



VALLEES



Ceci montre bien que seules les vallées du département accueillent un contingent important de nicheurs alors que le Faucon crécerelle est une espèce ubiquiste qui peut donc très bien s'installer dans tous les milieux . La répartition observée en été devrait être pratiquement égale dans les 4 milieux : elle ne l'est pas . C'est donc qu'il manque beaucoup de Faucons crécerelles nicheurs dans notre département . Essentiellement sur les plateaux , les milieux les plus favorables (Vallées-Bois) étant préférentiellement occupés, le déficit se remarque dans un milieu moins favorable .

Discussion et conclusions

La première question qui vient à l'esprit à la lecture de ce qui précède est : a-t-on bien étudié les variations de la population , la pression d'observation au cours des mois de l'année , les différences d'activité et de détectabilité des Faucons crécerelles selon les saisons , ou d'autres choses encore ...

Nous pensons que l'addition sur plusieurs années d'observations effectuées par de nombreuses personnes permet d'éliminer la première objection : les probabilités d'absences ou de fortes activités de tous les ornithologues en même temps sur ces plusieurs années à la même époque sont bien faibles . De plus , la majorité des observations est faite sur des parcours routiers effectués régulièrement dans l'année pour des raisons non ornithologiques .

Pour ce qui concerne les différences d'activités des Faucons cette objection peut aussi être rejetée car les conclusions obtenues correspondent à des observations réalisées dans des lieux régulièrement visités

Toutes nos conclusions pourraient être confirmées (ou infirmées) si chacun continue à noter régulièrement ses observations de Faucon crécerelle et aussi en essayant de récupérer le maximum de pelotes de régurgitation ; leur analyse pouvant apporter de précieux renseignements sur les causes possibles des variations observées .

	:Janv. :	Fév. :	Mars :	Avril :	Mai :	Juin :	Juil. :	Août :	Sept. :	Oct. :	Nov. :	Déc. :
Vallées	: 18 : 25% :	: 18 : 26% :	: 15 : 24% :	: 27 : 47% :	: 20 : 35% :	: 17 : 45% :	: 5 : 15% :	: 4 : 12% :	: 13 : 33% :	: 29 : 40% :	: 18 : 30% :	: 17 : 24% :
Plaine	: 16 : 22% :	: 15 : 21% :	: 11 : 17% :	: 18 : 31% :	: 8 : 13% :	: 8 : 21% :	: 11 : 32% :	: 16 : 50% :	: 11 : 28% :	: 21 : 29% :	: 19 : 32% :	: 21 : 32% :
Maritime												
Picarde												
Bois et	: 8 : 11% :	: 14 : 20% :	: 13 : 21% :	: 5 : 9% :	: 21 : 35% :	: 9 : 24% :	: 7 : 21% :	: 6 : 19% :	: 6 : 15% :	: 8 : 11% :	: 10 : 17% :	: 6 : 9% :
Bocage												
Plateaux	: 31 : 42% :	: 23 : 33% :	: 24 : 38% :	: 8 : 13% :	: 10 : 17% :	: 4 : 10% :	: 11 : 34% :	: 6 : 19% :	: 9 : 24% :	: 15 : 20% :	: 12 : 21% :	: 24 : 35% :
Total	: 73 : 73% :	: 70 : 70% :	: 63 : 63% :	: 58 : 58% :	: 59 : 59% :	: 38 : 38% :	: 34 : 34% :	: 32 : 32% :	: 39 : 39% :	: 73 : 73% :	: 59 : 59% :	: 69 : 69% :

Tableau I : Nombre de contacts avec le Faucon crécerelle dans le département de la
Somme, répartis par milieux et par mois.

LE BECASSEAU SANDERLING (*Calidris alba*)
SUR LE LITTORAL PICARD. (DEPARTEMENT DE LA SOMME.)

par Th. RIGAUX

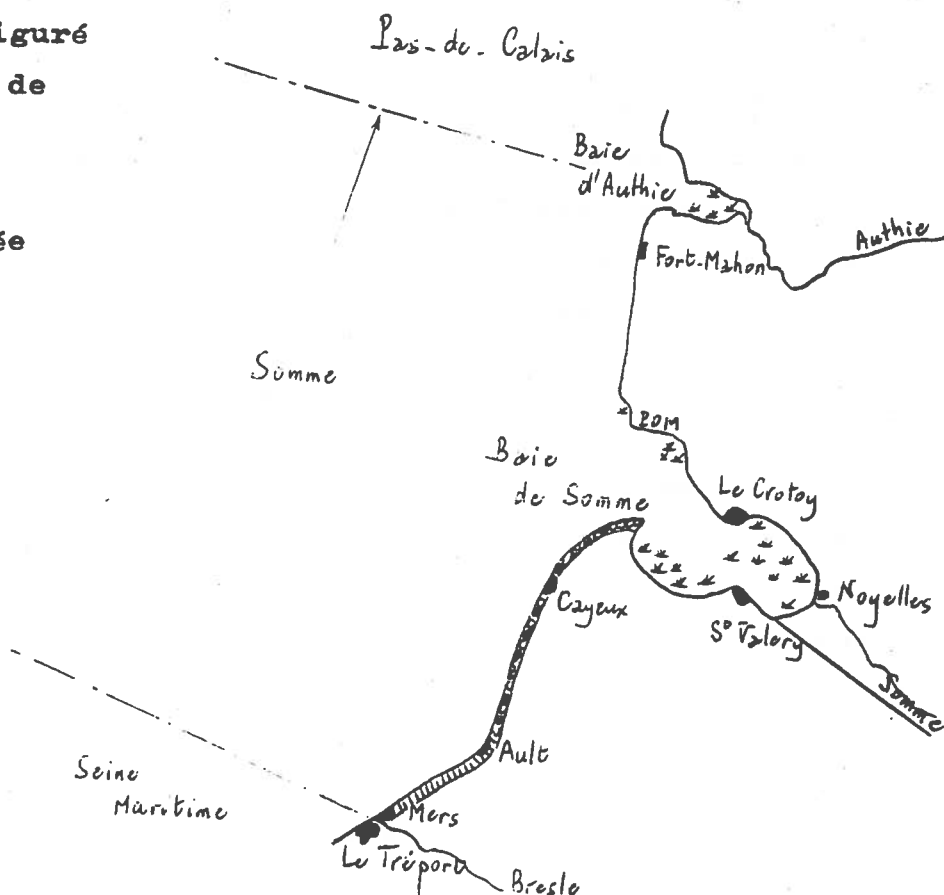
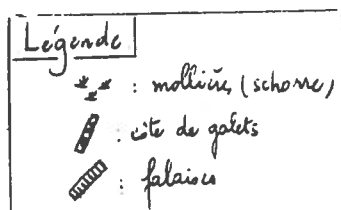
INTRODUCTION

Sympathique petit oiseau de taille légèrement supérieure à celle du Bécasseau variable *Calidris alpina*, le Bécasseau sanderling est noté régulièrement sur le littoral picard pour lequel il montre même une certaine prédilection lors des passages pré et post nuptiaux. Conformément à ses préférences habituelles, il fréquente surtout la portion sablonneuse tandis que les côtes rocheuses et les côtes de galets du Sud du littoral sont pratiquement délaissées. Dans cette mise au point sur le statut de ce petit limicole pour le littoral picard, nous présenterons les principales zones d'activité de ce Bécasseau, les variations de comportement avec le niveau de la marée et l'évolution de ses effectifs au cours de l'année appréhendée par les résultats des recensements de la décennie 74-83. Quelques observations de 1984 seront aussi mentionnées.

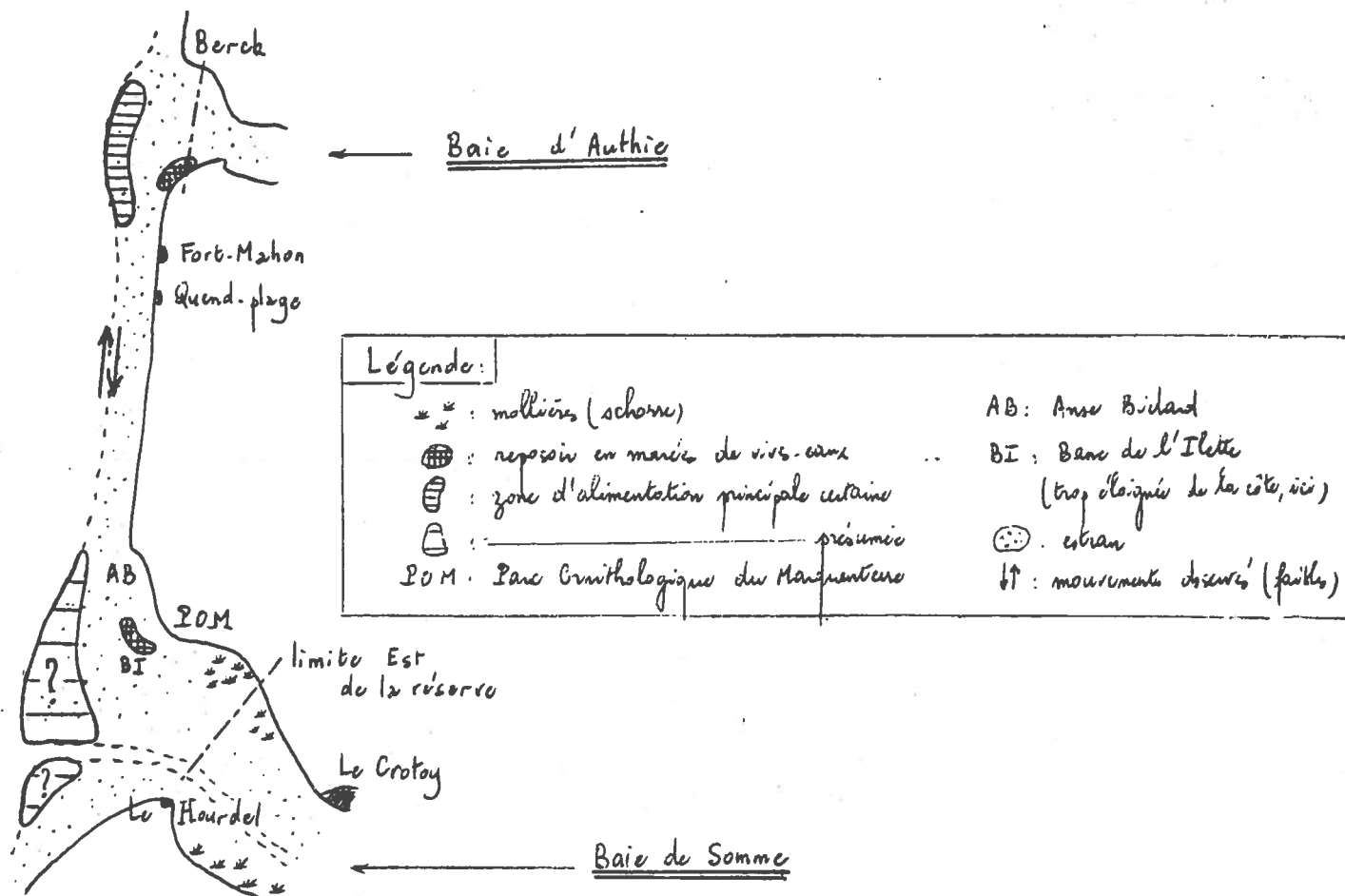
LOCALISATION ET CARACTERISATION DES ZONES D'ACTIVITES

Sur le schéma ci-dessous représentant

l'intégralité du littoral picard, nous avons figuré les différents types de côtes et précisé la portion de littoral abondamment fréquentée par le Bécasseau sanderling.



La portion de littoral intensément utilisée étant précisée, présentons la maintenant plus dans le détail.



Ce schéma montre que, malgré la préférence déjà signalée de l'espèce pour les sols fermes et plats des plages maritimes sablonneuses, celle-ci ne fréquente le littoral en nombre qu'aux abords immédiats des estuaires de la Somme et de l'Authie au fond desquels elle se risque toutefois assez rarement et en assez faible nombre.

COMPORTEMENT.

Etant donné l'immensité de l'estran découvert à marée basse en baie de Somme et les difficultés inhérentes auxquelles se heurte une prospection systématique et régulière de celui-ci, c'est en baie d'Authie que nous avons pu observer le mieux le comportement alimentaire de l'oiseau.

Lors du flot ou du jusant, des petites bandes d'oiseaux alignés au bord de la mer y sont fréquemment observés : reculant devant les vagues menaçantes qu'ils surveillent du coin de l'œil, les

Bécasseaux avancent à nouveau dès que l'eau qu'elles ont apportées se retire. En Avril 84, nous avons vu un oiseau se faire immerger quelques instants par de petites vagues parvenant jusqu'à lui, trop préoccupé sans doute par la quête de nourriture; et ceci à plusieurs reprises.

Les troupes rencontrées sont généralement strictement monospécifiques et ce n'est que suite à de grandes marées ayant apporté et déposé quantité d'algues, autres végétaux et petits animaux sur les zones les plus hautes et plus planes de l'estran, au Nord de la pointe de Routhiauville, que nous avons pu voir s'y mêler d'autres limicoles, Bécasseaux variables Calidris alpina et Grands gravelots Charadrius hiaticula en particulier, venus profiter de l'occasion. Ces derniers se distinguent facilement des sanderlings, même à distance, par leurs teintes toujours plus sombres. Finalement, lors de leur quête alimentaire sur leur domaine habituel, frange continentale de la zone de déferlement des vagues, les Bécasseaux sanderling ne subissent guère de concurrence. Ils sont en revanche assez souvent parasités par les Goélands cendrés Larus canus qui tentent de leur voler les Annélides capturés au bord de l'eau mais non encore ingérés. Le Bécasseau s'envole alors avec le produit de sa chasse qu'il parvient à sauver assez souvent, semble-t-il, grâce à de brusques crochets. Curieusement, nous n'avons pas observé d'autres espèces de laridés parasiter pareillement des sanderlings.

A marée haute, le comportement du Bécasseau est assez varié; il peut même parfois varier d'un individu à l'autre au sein d'une même bande. En Baie de Somme, alors qu'en Juillet une troupe de plus de 400 individus est observée tout à fait immobile durant la durée de la marée haute (marée de mortes eaux), en Août, lors de marées importantes, les oiseaux exploraient le haut de plage autour du Banc de l'Ilette, en particulier la surface qui le sépare du domaine dunaire proprement dit. Lors de marées de plus faibles amplitudes au cours de ce même mois, des groupes continuaient à s'alimenter dans les flaques de l'Anse Bidard, mêlés aux Grands gravelots, Gravelots à collier interrompu Charadrius alexandrinus, Bécasseaux variables et Avocettes Recurvirostra avocetta.

En Baie d'Authie, lors des fortes marées d'Avril, la plupart des individus se regroupent en bandes importantes (plusieurs centaines d'individus) très denses et inactives tandis que d'autres oiseaux

continuent à s'alimenter classiquement au bord de l'eau. Il arrive aussi qu'un grand nombre d'oiseaux (plus d'une centaine par exemple) décident de quitter le gros de la troupe au repos pour gagner à la course la laisse de plus haute mer qui leur offre sans doute une nourriture adéquate, probablement à base de Talitres. Au sein des groupes importants, denses et inactifs, ont été repérés quelques Bécasseaux variables qui partageaient la quiétude de leurs compagnons d'occasion mais qui ne participaient jamais aux déplacements alimentaires de leurs hôtes.

VARIATIONS SAISONNIERES D'ABONDANCE

Pour retracer l'évolution des effectifs au cours de l'année, nous nous avons utilisé les synthèses ornithologiques 1974 à 1981 de la section ornithologique du G.E.P.O.P. auxquelles se sont ajoutées des données essentiellement personnelles et non encore publiées concernant les années 82 à 84. A partir de ces données, nous avons pu tracer trois graphiques illustrant les maxima mensuels pour la décennie 74-83 sur l'ensemble du littoral picard (fig. 1), en Baie de Somme (fig. 2) et en Baie d'Authie (fig. 3).

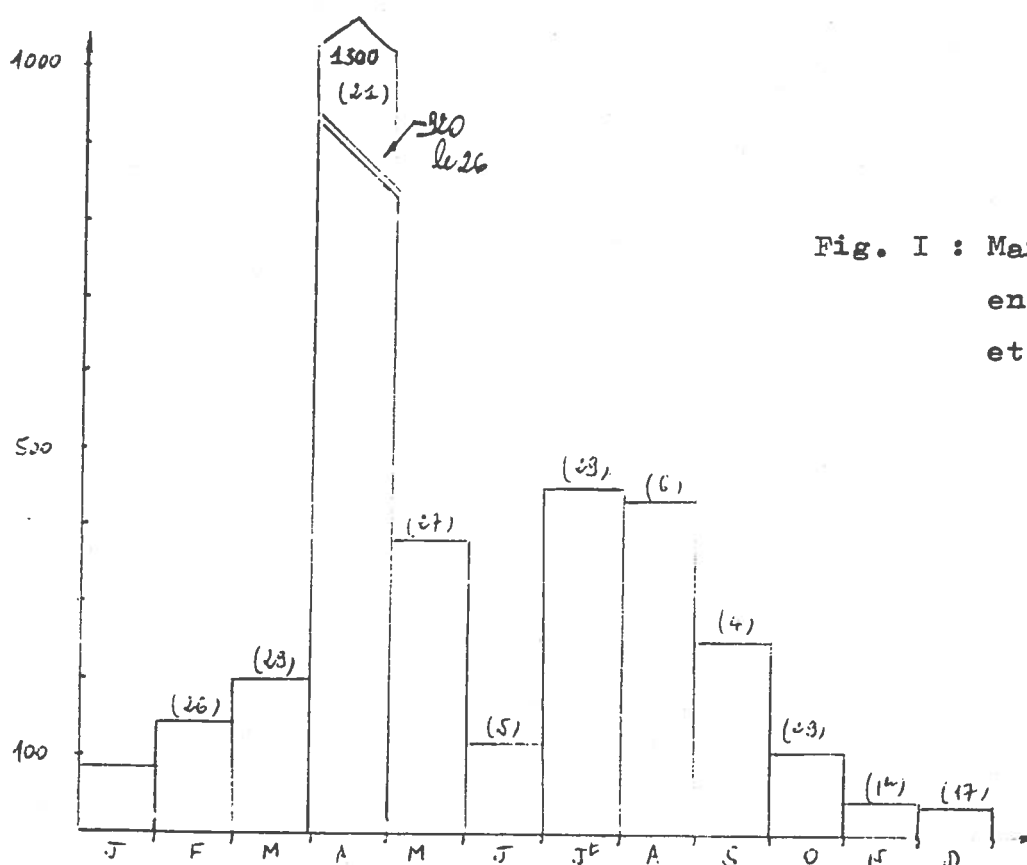


Fig. I : Maxima enregistrés
en Baie de Somme-
et Baie d'Authie

-A- La figure I montre clairement l'existence de deux périodes d'abondance, l'une printanière (Mars- Avril- Mai), l'autre estivale (Juillet- Août), correspondant respectivement aux passages pré et post-nuptiaux. Fait courant chez les limicoles, le premier montre un pic plus net que le second et rassemble des quantités considérables d'oiseaux : 480 le 15 Avril 81, 920 le 26 Avril 82, mini. 550 le 24 Avril 83 et même 1300 le 21 Avril 84.

I- D'après les résultats des recensements B.I.R.S./B.I.R.O.E. effectués sur l'ensemble du territoire français, le littoral de la Somme apparaît d'ailleurs comme l'un des sites nationaux les plus importants pour la migration prénuptiale, si ce n'est le plus important:- en Avril-Mai 81, sur un total de 977 individus recensés (total obtenu par addition des maxima observés entre Avril et Mai en chaque localité favorable) la Baie d'Authie en accueillait 480 en Avril; soit 49% de l'effectif français, suivie de près par la Baie de Quiberon (410 en Mai soit 42%), puis par la Baie du Mont-Saint-Michel (44 en Avril soit 4,5%) puis l'estuaire de la Vilaine (40 en Mai soit 4%).

-en Avril-Mai 82, sur un total nettement supérieur de 1708 individus recensés, la seule Baie d'Authie en accueillait 920 en Avril soit 54% de l'effectif national, suivi toujours par la Baie de Quiberon (440 individus en Avril soit 26%), l'Ile de Ré (150 ind.) Bonne Anse (100), l'estuaire de la Vilaine (70) et la Baie du Mont-Saint-Michel (25)...

2- Ensuite, les effectifs chutent considérablement et les estivants non nicheurs sont peu nombreux : l'important chiffre de 120 oiseaux observés en Juin 83 est obtenu en début de mois (le 5) et doit correspondre à la fin du passage prénuptial tandis que le premier chiffre assez important de Juillet (160) n'est obtenu qu'à la fin de la deuxième décade : le 19 Juillet 1982, c'est à dire à une période où on peut l'attribuer au début du passage post-nuptial. Entre ces deux dates, seuls de petits groupes (maximum : 30 le 15 Juin 1980) sont observés : ceux-ci sont probablement constitués en majorité d'immatures, la maturité sexuelle n'étant probablement pas acquise dès la première année (Géroudet 82). Le passage devient considérable à la fin de Juillet, en Août et jusqu'à mi-Septembre puis diminue nettement d'intensité. C'est du moins ce qu'indique l'évolution des effectifs recensés, effectifs qui s'effondrent dès

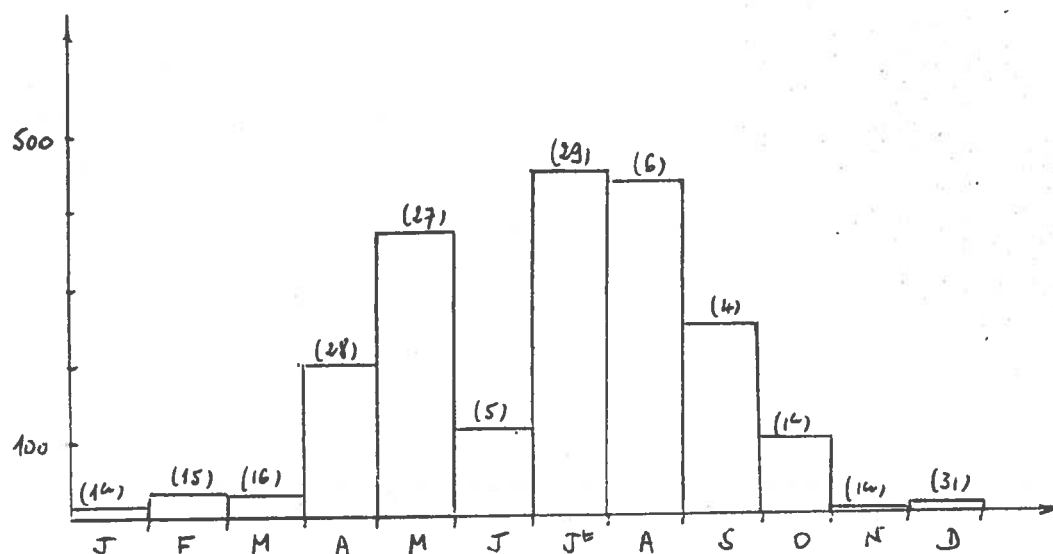


Fig. 2 : Maxima enregistrés en Baie de Somme.

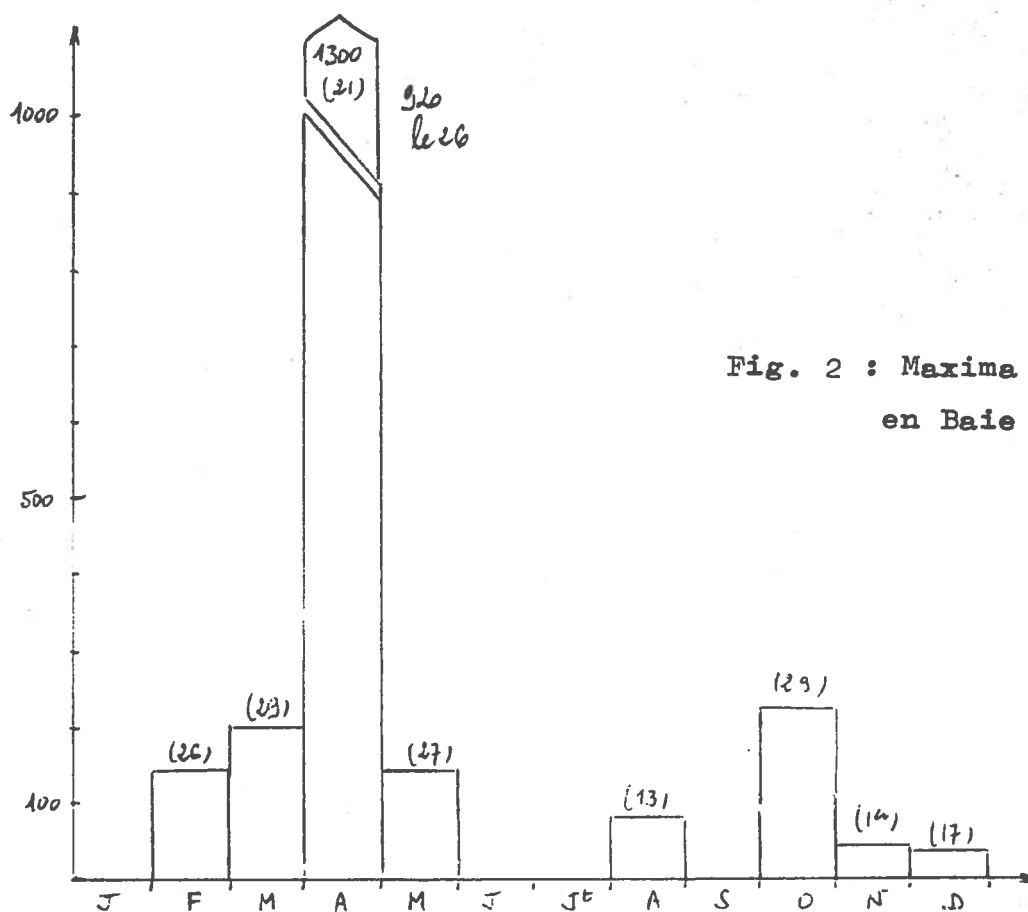


Fig. 2 : Maxima enregistrés en Baie d'Authie.

le début Novembre. On aurait donc un maximum d'intensité de la migration post-nuptiale de fin Juillet à la mi Septembre tandis que Géroudet (1982) indique que le passage culmine sur les côtes européennes de Septembre à Novembre. Cette relative contradiction n'est peut-être qu'apparente car il n'est pas évident que les effectifs observés localement en halte migratoire rendent vraiment compte fidèlement de l'intensité de la migration à toutes les époques de l'année. Cette dernière hypothèse est d'ailleurs corroborée par la remarque qui sera faite ci-dessous sur les rôles respectifs de la Baie de Somme et de la Baie d'Authie.

3- En hiver, le littoral picard est en grande partie déserté par l'espèce : toujours moins de 85 individus pendant les mois de Nov. Décembre et Janvier. On assiste d'ailleurs également à une diminution d'abondance pour l'ensemble de la France puisque les effectifs relevés en Janvier de 1976 à 1982 ne dépassent qu'une fois les 750 individus (Voir tableau ci-dessous)

	Janv.76:	Janv.77:	Janv.78:	Janv.79:	Janv.80:	Janv.81:	Janv.82
Effectif:	726	170	320	650	300	400	1150
national:							
Maxima :	:	:	:	:	:	:	:
BdS-BdA :	?	?	?	21	?	?	78

L'augmentation des effectifs en Février sur le littoral picard, surtout perçue en fin de mois (85 le 24 Février 81, 140 le 26 Février 82) coïncide probablement avec le début de la migration prénuptiale qui, nous l'avons vu, ne battra son plein qu'en Avril-Mai.

-B- Les figures 2 et 3 permettent de se rendre compte de la dissymétrie des rôles joués par la Baie d'Authie et la Baie de Somme lors des migrations pré. et post-nuptiales : il semble bien que la Baie de l'Authie soit préférée au printemps (Mai excepté) et la Baie de Somme en été. Remarquons en la circonstance qu'un observateur casanier, recensant les Bécasseaux sanderling exclusivement dans l'une ou l'autre des deux grandes baies picardes, sous estimerait considérablement une migration ou l'autre. Le suivi des effectifs d'une espèce migratrice en un lieu donné ne traduisant donc pas

toujours bien l'intensité de la migration même si ce lieu constitue à certains moments une halte privilégiée.

Aucun des éléments d'explication éventuelle (pression touristique, cynégétique, disponibilités alimentaires...) n'a jusqu'à maintenant pu être retenu de façon définitive. La forte pression cynégétique s'exerçant en Baie d'Authie lors des mois de Juillet, Août et Septembre pourrait expliquer la faiblesse des stationnements qui y sont observés à cette époque même si les lieux qu'ils fréquentent habituellement se situent quelque peu à l'écart des zones de forte activité de chasse (même remarque pour la fréquentation touristique) mais le facteur chasse ne peut expliquer la forte attractivité de la Baie d'Authie à l'égard des Bécasseaux sanderling en Avril comparée à celle de la Baie de Somme. Celle là est-elle due simplement à la présence d'une forte quantité de nourriture adéquate au mois d'Avril en Baie d'Authie, diminuant en Mai et restant relativement faible jusqu'au début Octobre tandis que les disponibilités alimentaires de la Baie de Somme seraient supérieures à celles de la Baie d'Authie de Mai à Septembre? La réponse à cette question nécessiterait une confrontation préalable d'analyses des sols fréquentés avec les connaissances dont nous disposons sur le régime alimentaire de l'espèce; de telle sorte qu'aujourd'hui aucune certitude n'est acquise.

CONCLUSION

Les rivages sablonneux du littoral picard voisins des baies de Somme et d'Authie sont exploités tout au long de l'année par les Bécasseaux sanderling qui s'y rassemblent régulièrement en troupes considérables lors des migrations prénuptiale (Avril et Mai principalement) et post-nuptiale (fin Juillet à mi Septembre) tandis qu'hivernage et estivage sont peu importants. Lors du passage printanier, la Baie d'Authie peut même accueillir à elle seule plus de la moitié des effectifs recensés sur l'ensemble de la France tandis que lors du passage estival c'est la Baie de Somme qui reçoit la majorité des migrants. Les causes de la dissymétrie des rôles joués par les deux baies à l'égard de l'espèce ne sont pas établies de façon satisfaisante.

BIBLIOGRAPHIE : Géroudet P. (1982) Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe. Tome I. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé) 240 p.